M 1617-36-10,00 F

N° 36 NOUVELLE SÉRIE/10 F/80 FB

mondial

BATHENAY l'EUROPEEN

2 POSTERS
JUVENTUS
P.S.G.

ROME
CAPITALE
DU CALCIO

LENS
LE
RENOUVEAU

BIG MATCH A LONDRES

Algérie : 6 DA, Belgique : 80 FB, Canada : 2,50 $, Côte d'Ivoire et Sénégal, Zone Franc : 550 CFA, Espagne : 250 Ptas, France : 10 F TTC, dont TVA 4 %, Hollande : 7 Fl, Italie : 3000 L, Libye : 0,900 DL, Luxembourg : 80 FL, Maroc : 10 Dh, Suisse : 4 FS, Tunisie : 1 DT, U.K. : 1,30 £, U.S.A. : 2,95 $, autres pays : 10 FF. ISSN 0150-2913.

ROYALE
ROYALE
Filtre
HAVAS CONSEIL
FILTRE

EDITORIAL

PRESSE SPORTS

La première finale d'une Coupe d'Europe était disputée le 13 juin 1956 à Paris. Le Real de Madrid battait Reims, 4-3. Au niveau de l'anecdote, on retiendra parmi les noms des buteurs celui de Michel Hidalgo. Deux ans plus tard, Barcelone remportait la première Coupe de l'UEFA et, en mai 1961, la Fiorentina la première Coupe des vainqueurs de coupe. A ce jour on a joué 73 finales et 13 nations ont vu au moins un de leurs clubs remporter une de ces rencontres de prestige. A ce jeu des statistiques, la Grande-Bretagne domine l'Europe avec 21 victoires devant l'Espagne, 16. On est tenté d'écrire que de grands pays de football comme l'Italie et la RFA ont remporté seulement 9 Coupes. Le bilan des Britanniques est étonnant. Ce pays bénéficie d'un régime de faveur anormal et désuet en qualifiant des clubs de quatre championnats distincts,

L'EUROPE A GAGNE DEUX CAPITALES

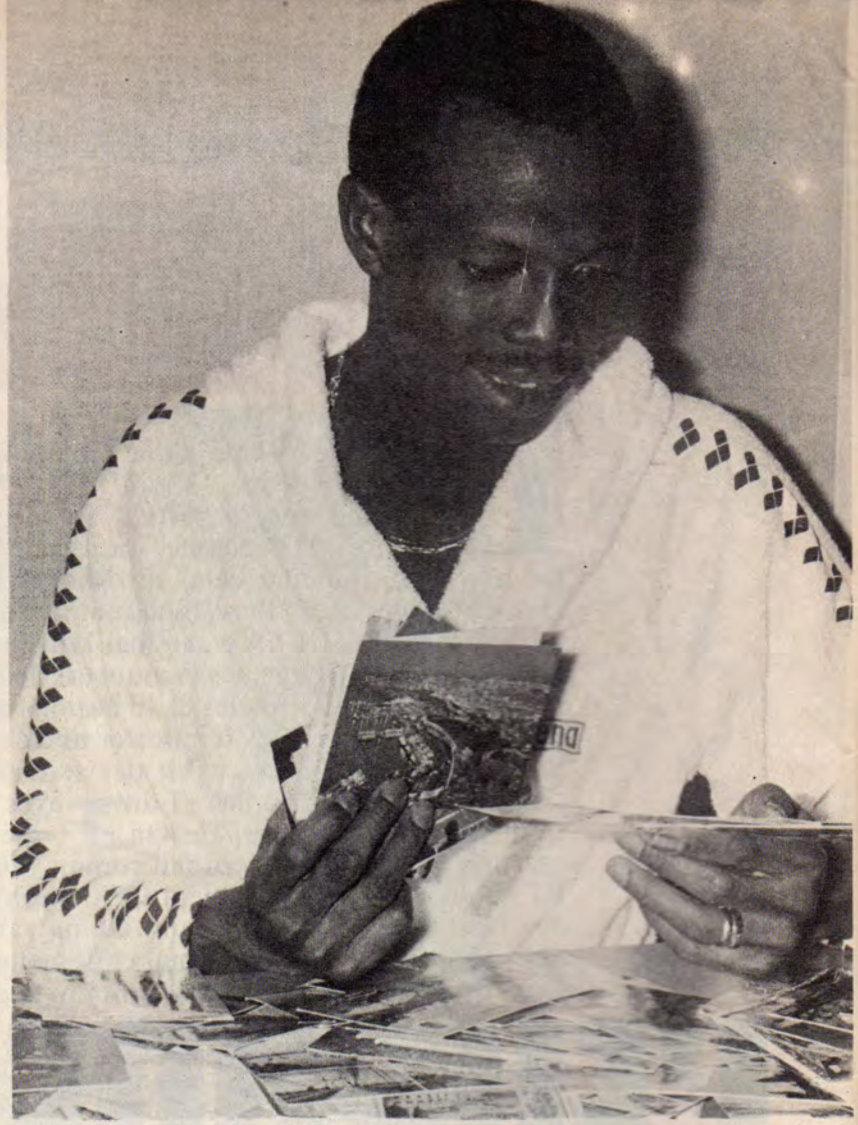
SAM

d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande du Nord et du Pays de Galles. L'argument est juste, mais il n'est pas suffisant ; les clubs anglais ont remporté 19 des 21 Coupes, les deux autres revenant à deux clubs écossais. Le football anglais, même s'il connaît une crise aujourd'hui, est ancré dans la vie quotidienne. Cette vitalité est sensible à Londres, où on ne compte pas moins de 16 clubs professionnels. De quoi faire rêver Parisiens et Romains soumis, eux, à un tout autre régime. Paris et Rome sont parmi les rares grandes capitales européennes à ne pas vivre à un tel rythme et, surtout, à ne pas avoir remporté une seule de ces Coupes. La situation semble se débloquer. Les Parisiens de P.S.-G. jouent la première Coupe d'Europe de l'histoire de la capitale française et ils se qualifient pour les quarts de finale. Le public se pique au jeu et se prend à espérer. En mésestimant les Belges de Waterschei. Les Romains, eux, découvrent une équipe qui balaie le catenaccio et s'installe en tête. Londres, Paris, Rome ; Mondial vous y emmène au moment où l'Europe gagne deux capitales.

MICHEL DIARD

L'INVITÉ DU MOIS

TOKO



Vous avez été très nombreux à vouloir vous adresser à l'invité de Mondial. Toko répond à quelques questions choisies.

Comment es-tu devenu professionnel alors que le football est inexistant dans ton pays, le Tchad ?

SAADI-AZZEDINE CASSOB
ALGÉRIE

Le football est inexistant nulle part, ni au Tchad, ni en Islande, en Thaïlande, en Australie ou ailleurs. Le football est universel. Dire qu'au Tchad, compte-tenu des problèmes spécifiques de ce pays, il n'est pas un objectif prioritaire, celà me semble plus exacte. Et même si je suis le seul Tchadien à opérer à ce niveau, il n'y a aucune raison pour que cet exemple ne suscite des vocations.

Quelles ont été les différentes étapes de ta carrière ?

STROZYK LAURENT
62141 EVIN MALMAISON

J'avais vingt ans quand je suis arrivé au Tchad. J'ai d'abord joué en division d'honneur à Grenoble, puis en troisième division à Albi avant de signer mon premier contrat « pro » à Nice.
Ensuite Bordeaux, Strasbourg, Bordeaux, Valenciennes puis P.S.-G., c'est tout.

Quels sont les arrières latéraux qui t'ont gêné le plus en France ?

SUAU JEAN-GUILHEM
94320 THIAIS

D'une façon générale je n'aime pas avoir comme opposant direct un petit gabarit. Et je vais certainement te surprendre en te donnant le nom de deux joueurs qui me gênent toujours énormément : le Lavallois Miton et le Brestois Honorine.
Mais je ne peux passer sous silence Maxime Bossis qui possède le même gabarit que moi, la même foulée et avec lequel la confrontation est toujours délicate.

Quel type de football préfères-tu ?

HERVÉ ROY
75019 PARIS

Je m'exprime très bien dans une tactique de jeu en 4-4-2. J'ai besoin d'espace, de partir de loin, de bouger et de m'engouffrer dans les espaces libres. Cela dit, jouer en 4-3-3 ne me gêne pas, compte-tenu que je suis un attaquant qui n'hésite pas à se replier et à défendre si le besoin s'en fait sentir. En réalité, je m'adapte à la disposition tactique préconisée par l'entraîneur...

Quel jugement portes-tu sur l'évolution du football professionnel depuis ton arrivée dans ce milieu ?

ALEXANDRE ANOT
93130 NOISY-LE-SEC

Je pense qu'actuellement le « résultat à tout prix » constitue la règle des rencontres de championnat. Les équipes sont beaucoup mieux préparées et il existe un nivellement des valeurs, notamment en première division.
En revanche, je ne constate pas plus de violence sur les stades qu'à mon arrivée chez les « pros ».

Que penses-tu de l'arrivée de Susic ? Ne penses-tu pas qu'elle puisse perturber la vie du club ?

MICHEL WIEDENKELLER
68100 MULHOUSE

Je pense beaucoup de bien de Safet Susic. C'est une très bonne recrue qui a fait énormément de bien à l'équipe. En ce qui me concerne, avec un joueur de ce calibre, capable d'approvisionner les avants au millimimètre près, je dois pouvoir bénéficier de nombreuses occasions de but. Ce qui n'est pas pour me déplaire d'autant que je me sens plus, avec lui, complémentaire que concurrent. Rien qui puisse perturber la vie d'un club, comme tu le vois ?

Comment envisages-tu ton avenir sportif ?

FREDERIC ORANCE
83000 TOULON

Tu es bien indiscret dis-moi !

Un concours exclusif

Allô Mondial vous met en tête à tête avec vos joueurs préférés et vous offre, si votre question est publiée, l'occasion de gagner une récompense offerte par **Courir** (voir page 85).
Téléphoner, en faisant le 523.50.04 ; si vous habitez la province, composer le 16 et le 1 avant les 7 chiffres.
Écrire sur une carte postale uniquement, sans enveloppe, à : « ALLO MONDIAL », B.P. 90, 75461 Paris Cedex 10.
Dans les deux cas indiquez très clairement vos nom, prénom et adresse.

notre prochain invité Vahid Halilhodzic

vous avez jusqu'au 25 mars pour lui poser vos questions

ENKELLER
MULHOUSE
bien de
une très
énormé-
e. En ce
avec un
capable
vants au
lois pou-
mbreuses
qui n'est
d'autant
avec lui,
concur-
perturber
me tu le

-tu ton

IC ORANCE
000 TOULON
dis-moi !

té

s
ns

Ce que je peux te dire, c'est que je suis libre à la fin de la saison et que je n'ai pas pris de décision en ce qui concerne mon avenir. Je ne suis pas contre une expérience à l'étranger mais pas n'importe où ! Italie, Espagne, Angleterre, Allemagne ou même Etats-Unis, pourquoi pas ? Je suis tenté aussi par les Emirats arabes, et la perspective d'assurer mon avenir ou même de revenir au Tchad pour faire bénéficier les jeunes de mon pays de mon expérience. Comme tu le vois, c'est encore très vague.

Es-tu pour ou contre le football professionnel en Afrique et quelle est ton opinion sur la prestation des équipes africaines en Espagne ?

MUSTAPHA CHEBANA
SETIF - ALGÉRIE

Je suis pour le professionnalisme, mais adapté à la société africaine. Il serait ridicule de vouloir copier le système européen mais il est possible d'organiser le football africain d'une façon plus professionnelle. C'est ce que le Cameroun a pu démonter pendant la préparation du Mundial et j'avoue que je ne m'y attendais pas. En revanche, les performances algériennes ne m'ont pas surpris car, avec l'ossature de joueurs professionnels de qualité qui la constituait, la bonne tenue de Mustapha Dahleb et de ses coéquipiers étaient prévisibles.

Georges Peyroche avait émis l'idée de te faire jouer arrière latéral. Qu'en penses-tu ?

BOUCHAIBA ABDEREZZAK
EL MILIA-JIJEL - ALGÉRIE

Je ne dis pas non ! Il est certain qu'en étant plus attentif, je ferais un arrière latéral acceptable. Mais pour l'instant, je suis attaquant, je m' y sens bien. Et il ne faut pas négliger non plus le fait que les attaquants sont rares et donc très recherchés par les clubs. Beaucoup plus que les défenseurs. Quand on accepte un changement de poste, cet argument doit être considéré avec attention.

Que ressens-tu en voyant la crise qui secoue ton ancien club, Valenciennes ? Ne penses-tu pas qu'elle était inéluctable ?

DEMÉLO AMARO
59150 WATTRELOS

Cela m'a fait très mal et j'ai eu de la peine pour tous les copains que j'ai gardés à Valenciennes et aussi pour l'entraîneur qui ne méritait pas ce sort. Mais je suis sûr que le football revivra à Valenciennes. Il est toujours facile de prédire une crise... quand elle survient. Mais il est difficile pour moi de juger un club avec lequel j'avais réalisé une belle saison et qui s'était toujours montré très correct avec ses joueurs. A l'époque où je jouais, cette crise n'avait rien d'inéluctable.

Tiens-tu un décompte précis de tes matches, de tes buts, de tes sélections ?

BARSE PATRICK
94340 BONNEUIL-S-MARNE

J'ai été sélectionné six fois avec l'équipe nationale tchadienne, quatre fois avant de venir en France et deux fois alors que je jouais à Nice.
En ce qui concerne les matches et les buts, je n'ai jusqu'à présent, pas fait de décompte précis... Mais j'ai bien l'intention de reconstituer ma carrière dès que je le pourrais. Sauf évidemment si un lecteur de MONDIAL était déjà en possession de ces renseignements et me les transmettait ?

Alain Giresse a été plébiscité cette fin d'année. Qu'en penses-tu ? Es-tu d'accord avec l'éviction de Baratelli de l'équipe du Mundial ?

FAVEAU DOMINIQUE
55240 BOULIGNY

Alain Giresse c'est un super ! Mais il est vraiment surprenant que l'on se soit rendu compte de sa valeur aussi tard. Quant à Dominique Baratelli, tu comprendras que je ne veuille pas commenter la décision du sélectionneur français. Ce que je peux affirmer en revanche, puisque je joue depuis plus de deux ans très régulièrement avec Baratelli, après l'avoir côtoyé à Nice, c'est qu'aucun gardien français ne peut lui disputer le plan de n° 1.

Tu as déclaré en direct à la TV, après le match contre Sofia que tu avais marqué de plus beaux buts que ta reprise de volée ce jour-là. A quels buts pensais-tu ?

PETIPAS VINCENT
50370 BRECEY

J'ai fait cette déclaration parce qu'il me semble que la beauté de certains buts est fonction de la notoriété du club ou de l'impact du match télévisé en direct. Et l'on a tendance à parler alors trop facilement de buts « d'anthologie » ! moi je me souviens de deux buts en particulier : l'un avec Nice contre Saint-Etienne où j'avais battu Curkovic d'un tir au 2e poteau alors que le gardien stéphanois se tenais au premier. L'autre avec Valenciennes sur le terrain de Monaco : dégagement de bas, relayé par Vesir dans le rond central qui m'expédie une balle plongeante reprise de volée aux vingt mètres, et Ettori n'y voit que du feu. Aucun monégasque n'avait touché la balle ! Deux buts d'anthologie non ?

Penses-tu que Paris Saint-Germain soit capable de terminer le championnat dans les quatre premiers ?

PERICAUD Franck
77410 MESSY

Certainement, car l'équipe a beaucoup progressé cette saison. De plus, l'arrivée de Susic, comme je l'ai déjà dit, a apporté un « plus » pour la deuxième partie du championnat. Nous sommes beaucoup plus réguliers. Rendez-vous donc le trois juin prochain pour le verdict.

Amicalement aux lecteurs de Mondial
Toko 83

ALLO MONDIAL

523 50 04

les meilleures questions que vous avez posées le mois dernier à Hansi Muller seront publiées dans le n° 37 de mondial

SOMMAIRE

Nº 36 - MARS

mondial

126, rue La Fayette
75461 Paris Cédex 10.
Tél. : 246.92.25. -
Télex : EDIPIF 640067 F

RÉDACTION
Directeur : Maurice VIDAL
Directeur adjoint :
Olivier MARGOT
Rédacteur en chef :
Michel DIARD
Rédacteur en chef adjoint :
Raoul Dufourcq.
Chef de studio-maquette :
Sylviane POTHIER
Secrétaire de rédaction :
André DELCAMP
Photographes :
Henri BESSON (chef de service), Marcel BESSON, Jean-Claude LAMY.
Documentation :
Zlatko SUSIC
Ont participé à ce numéro :
Christian CHARCOSSEY, Ghislain LOUSTALOT, Raphaël MARCELLO Gérard MATHIEU, Mick MICHELS, Dominique PAGNOUD, François SORTON, Youri VANIAT (URSS).

ADMINISTRATION
Marketing : Jean MARTIN
Chef des ventes :
Marc MONFROY
Abonnements - VPC :
Pierre SEBAHOUN
Promotion -
Relations extérieures :
Andrée GIGAUD

PUBLICITÉ
Media Cosmos
3, avenue de Madrid,
92200 Neuilly
Tél. : 747.16.00.
Directeur commercial :
Jean-Pierre SOUPA
MONDIAL constitue avec ECHAPPEMENT, MIROIR DU CYCLISME et VOILES ET VOILIERS, le couplage SPORTS MAGAZINES MEDIA, en régie chez MEDIA COSMOS.

Photocomposition :
Informatic Press
Photogravure : P.C.S.
Imprimerie :
OGP/Paul Dupont
Nº d'impr. : 11 670
Dépôt légal : Nº 396
Commission paritaire : Nº 59087

OJD DIFFUSION CONTRÔLÉE 1981

VMS
Vaillant Miroir Sprint Publications
126, rue La Fayette 75010 Paris
Président-Directeur-Général
Jean-Claude LE MEUR

Couverture :
Photo : à gauche, haut : DR, bas : H. BESSON, milieu : J.-C. LAMY, à droite, haut : DESCHAMPS/FLI, bas COLORSPORT/SAM.

REPORTAGES

DOMINIQUE BATHENAY, un homme libre.
Le capitaine de PSG à cœur ouvert — 7

YANNICK GUILLOCHON, une histoire exemplaire.
Celle de la révélation d'un vrai Parisien — 13

BONIEK-SUSIC. Les portraits parallèles
entre deux attaquants « européens » — 16

BIG MATCH A LONDRES. Un reportage exclusif
dans la capitale aux 16 clubs professionnels — 24

MICHEL PLATINI fait école à Saint-Cyprien — 60

PORTUGAL-FRANCE. Le premier match international
de l'année pour les Bleus — 62

UEFA 82. Tout ce qu'il faut savoir sur
le prochain championnat d'Europe des nations — 66

MARIO KEMPÈS, le buteur sans but — 68

LA ROMA, c'est ça. Un voyage à l'intérieur
de l'équipe vedette du calcio — 71

AVEC AJAX, Cruyff est comme neuf.
Le retour aux sources de Johann — 78

LENS, une équipe au sang neuf
et un public en or — 80

RUBRIQUES

ÉDITORIAL : l'Europe a gagné une capitale — 3

ALLO TOKO. L'attaquant parisien
répond à vos questions — 4

GRILLE-FLÈCHE. La Juventus — 19

EXTRA-BALL. Les échos du monde — 20

MI-TEMPS. Testez vos connaissances — 22

JE SIGNE. Les lecteurs de Mondial dialoguent — 86

CHALLENGE ALITALIA. Le classement
du meilleur passeur du championnat de France — 87

POSTERS

PARIS-SAINT-GERMAIN. Tout l'effectif
des quarts de finaliste de la Coupe d'Europe — 34

JUVENTUS DE TURIN. L'équipe la plus
prestigieuse d'Europe — 53

Ce numéro n'est complet qu'avec son encart paginé 37 à 52.

DOMINIQUE BATHENAY

PRESSE SPORTS

UN HOMME LIBRE

A Saint-Étienne il avait tout gagné.
Ou presque.
Il lui aura fallu attendre quatre ans
avec Paris pour enrichir son palmarès.
Mais ça valait la peine d'attendre...

PRESSE SPORTS

Le libero est un homme responsable. Bathenay s'applique.

Le libero doit veiller à la relance. Bathenay y prend soin.

PHOTOS J.-C. LAMY/MONDIAL

Le libero pourrait s'économiser. Bathenay s'intègre à l'attaque.

A Saint-Étienne il avait tout gagné.
Ou presque.
Il lui aura fallu attendre quatre ans
avec Paris pour enrichir son palmarès.
Mais ça valait la peine d'attendre...

PRESSE SPORTS

Le libero est un homme responsable. Bathenay s'applique.

Le libero doit veiller à la relance. Bathenay y prend soin.

PH

Le libero p
s'économiser.
s'intègre à l'

Pari tenté, pari réussi. Paris Européen. Bathenay c'est l'homme de base.

Un capitaine doit donner l'exemple. Le libero être exemplaire.

PRESSE SPORTS

PRESSE SPORTS

Un pouvoir de concentration peu ordinaire qui le sert au moment de penalty.

Une expérience rassurante pour l'avenir européen de Paris-Saint-Germain.

PHOTOS J.C. LAMY/MONDIAL

...nté, pari réussi.
...uropéen. Bathenay
...homme de base.

...donner l'exemple. Le libero être exemplaire.

PRESSE SPORTS

Un pouvoir de concentration peu ordinaire qui le sert au moment de penalty.

Une expérience rassurante pour l'avenir européen de Paris-Saint-Germain.

PHOTOS J.C. LAMY/MONDIAL

Dominique Bathenay aime la Coupe d'Europe. Il en apprécie le parfum exaltant et le climat très particulier. La Coupe d'Europe avec Paris-Saint-Germain, il y a toujours cru. En tout cas, il l'a toujours affirmé. Méthode Coué ou certitude ? Un peu des deux sans doute. Le capitaine se devait de communiquer sa foi mais on l'imaginait mal, l'homme froid, distant et presque méprisant dans ce rôle. Tout simplement parce que cette image ne correspond pas au personnage.

Réservé et discret sans doute. Méprisant, sûrement pas. Un homme honorable un joueur indispensable. Un capitaine

« Là, j'ai accusé le coup... »

dont le charisme n'est pas étranger à la lente mutation du club parisien.

Avec des « si », Jean-Jacques Rousseau devenait riche, très riche et reconstituait un environnement rural à sa convenance. Avec des « si » nous aurions la tentation d'aligner onze Bathenay à Paris-Saint-Germain. Non pour y régler des comptes avec la valeur tactique ou technique de l'un ou l'autre de ses coéquipiers. Mais plutôt pour insufler cette assurance tranquille, cette force morale qui caractérisent le capitaine parisien et qui manquent encore trop souvent à son équipe. Surtout quand l'adversaire est présumé plus faible. Il y a quatre ans déjà que Bathenay a troqué le maillot vert contre un blanc rayé rouge et bleu, au lendemain d'une Coupe du monde décevante. Quatre ans pendant lesquels « l'homme de marbre » de P.S.-G. avait oublié le goût de la victoire et des honneurs. Où les comparaisons avec son glorieux passé stéphanois alimentaient des critiques peu flatteuses sur son comportement parisien. Appréciations injustes qui omettaient d'intégrer les allées et venues des entraîneurs.

Entre Bathenay, maillot vert, visage fermé, poing levé après un but extraordinaire à Liverpool et Bathenay capitaine du P.S.-G. aux yeux brillants, très brillants, tenant à bout de bras la Coupe de France, le temps a passé. Le gagneur a retrouvé ses marques et ses sensations. Il a laissé tomber le masque. Aurait-il craqué ? « Je reconnais avoir accusé le coup... j'étais très sensibilisé par quatre ans d'insuccès. A Saint-Etienne, il existait une sorte de banalisation du succès. Et je savais qu'en venant au P.S.-G. je négociais un virage très délicat dans ma carrière. En présentant la Coupe de France à nos supporters j'ai eu enfin le sentiment d'avoir gagné mon pari. De plus, à titre personnel cette victoire effaçait, en partie, mes déboires internationaux. »

Non, Bathenay ne ressemble décidément pas à ce que l'on imagine quand on le voit tirer les penalties, sûr de lui, désinvolte et un tantinet « chambreur » à l'égard du gardien adverse. Sa pudeur, au demeurant très respectable, ne l'empêche pas de se plier aux contraintes de la Presse. Ni de se faire une règle de répondre précisément aux questions précises. Cela ne veut pas dire qu'il a tourné la page sur Mal del Plata et l'affaire des chaussures. Mais entre ne pas aller au-devant des journalistes et refuser l'interview, il reste une plage qu'un professionnel sérieux et conséquent comme lui sait ménager. Avec franchise et lucidité. Sans concession.

Il a tiré un trait sur les Verts, mais n'est pas resté insensible face à la crise qui a secoué son ancien club : « j'éprouve beaucoup d'amertume en voyant l'image de marque de Saint-Etienne se ternir alors que cette équipe jouissait d'un crédit énorme dans l'opinion publique... et pas seulement. Quel gâchis ! » Ce qui le conduit tout naturellement à évoquer la situation du football profession-

Bathenay-Baratelli les deux derniers remparts. Difficiles à prendre d'assaut.

nel sur lequel il porte un jugement sévère, mais réaliste : « Tout est bâti sur du sable ! Les clubs professionnels sont d'abord et avant tout, des entreprises d'hommes. Avec ce que cela suppose de fragilité. Et je ne pourrais pas affirmer que Paris-Saint-Germain soit ni plus sérieux, ni plus solide que Saint-Etienne... » Au-delà de ce tacle régulier il faut quand même comprendre que Bathenay rend responsable les présidents de clubs de l'escalade des salaires. Et qu'il souhaiterait les voir plus solidaires et plus sages dans les gestion de leur club : « Ce ne sont pas les joueurs qui doivent se retrouver en position d'accusés dans cette affaire. Nous vivons dans un pays démocratique où le capitalisme reste la règle. C'est une réalité. Je suis personnellement à l'écoute de toutes les solutions concernant les compensations éventuelles à une baisse générale des salaires. »

En attendant le public considère que les joueurs sont surpayés. Ce que Bathenay explique : « les pros sont victimes de l'universalité du football. Chaque spectateur a joué à quelque niveau que ce soit, au football. Et chacun d'eux est devenu un professionnel « rentré »... »

Bathenay est un homme à succès. Paris en profite.

Signalons au passage que Bathenay n'a pas du subir ces reproches fréquemment, tant son rayonnement fait l'unanimité sur les stades de France. La tentation est grande d'associer ces réflexions sur la nécessaire vigilance de gens dont la carrière est précaire au changement de poste du capitaine parisien : « c'est vrai que le poste de libéro permet de s'économiser. Ce paramètre a compté quand Georges Peyroche, m'a demandé de l'occuper. Il y est beaucoup plus facile de s'exprimer et plus longtemps. Mais il existe deux contreparties : en décrochant comme ultime défenseur vous prenez des risques et des responsabilités, et vous vous privez du jeu d'attaque. Ce qui est quelquefois frustrant. En second lieu, votre valeur marchande diminue. Il faut savoir que les défenseurs intéressent beaucoup moins les dirigeants que les milieux de terrain ou les attaquants ».

Pour Georges Peyroche cette reconversion constitue une réussite totale : « Je ne regrette pas, malgré les restrictions qui m'avaient été opposées, d'avoir proposé cette solution à Dominique. En deux saisons, il a rejoint les meilleurs spécialistes en assimilant très naturellement les gestes spécifiques de ce rôle. Tacles décisifs, sûreté du placement, constance et régularité dans les performances qui expliquent l'éclosion de ses jeunes partenaires Morin, Pilorget et Col. » La confiance et la sérénité sont des vertus communicative.

C'est sans doute dans la maturité nouvelle de ces jeunes du P.S.-G. auxquels il ajoute Lemoult, Fernandez et Guillochon, que Dominique Bathenay étalonne les progrès de son équipe : « Nous ne sommes plus à l'époque où deux ou trois individualités portaient l'ensemble. Aujourd'hui, l'écart entre ces joueurs brillants et les autres, a considérablement diminué. Et le niveau général de l'équipe s'est élevé. Cette stabilité nous permet de jouer les premiers rôles et de répondre présent à chaque grand rendez-vous... Ne me faites pas dire pour celà que nous gagnerons la Coupe d'Europe ! Mais je constate que nous bénéficions d'un climat favorable. Les supporters se rendent au Parc de plus en plus nombreux et, surtout, il me semble que nous avons réussi à les fidéliser. Nous avons besoin d'eux. Aucune équipe ne peut s'exprimer correctement dans l'anonymat. Il nous a fallu beaucoup de temps pour parvenir à ce résultat mais je n'en ai pas été surpris. Je savais qu'il s'agissait du premier obstacle à lever pour constituer une grande équipe à Paris. J'ai toujours gardé confiance. Nous nous sommes dorénavant créé des obligations à l'égard de nos vingt mille fidèles. Ils doivent nous aider à surmonter ces périodes de décompression qui nous ont conduit à aligner en décembre une série de très mauvais matches. Une équipe comme Nantes subit rarement ces contre-performances. C'est ce qui en fait une équipe au-dessus du lot cette saison. Mais nous n'en sommes pas là ! »

Bathenay apprécie la vie parisienne à laquelle il est lié, par contrat, pour deux ans encore. Sensible à l'environnement, à son cadre de vie et de travail, inconditionnel du Parc des Princes dans lequel il se sent bien, soucieux et fier de sa tenue de joueur qu'il trouve adaptée à l'homme de spectacle qu'il est, Bathenay attend les Belges de Waterschei sans confiance excessive ni angoisse particulière. L'exemple vient de lui. Capitaine de l'équipe sur proposition de son entraîneur, il en a mesuré depuis longtemps les responsabilités. Il sait que son expérience rassurera ses jeunes équipiers. Pour espérer passer un tour supplémentaire, ce n'est peut-être pas suffisant, mais c'est nécessaire.

Et la perspective d'une demi-finale de Coupe d'Europe ça peut faire briller les yeux du plus endurci des professionnels, non ? ■

RAOUL DUFOURCQ

Une frappe de balle lourde et le deuxième but contre Lokomotiv Sofia.

PRESSE SPORTS

Appréciez cet équilibre du joueur. L'homme l'est tout autant.

H. SZWARC

YANNICK GUILLOCHON

PRESSE SPORTS

Baratelli, Rocheteau, Bathenay, Dahleb, Kist, ce sont les noms qui viennent en premier sur les lèvres quand on parle de Paris Saint-Germain.

Equipe d'étoiles, le PS-G est aussi une pépinière de jeunes. La liste des joueurs opérant en équipe professionnelle et passés par le centre de formation du Camp des Loges est longue : Morin, Pilorget, Fernandez, Lemoult, Toffolo, Cardinet, Merelle le gardien de but remplaçant et le petit dernier, Yannick Guillochon qui a éclaté cette saison.

Son histoire est un exemple de patience. De la patience nécessaire pour voir arriver à maturité un joueur dont on ne pensait pas qu'il disputerait un jour un quart de finale de Coupe d'Europe.

Yannick Guillochon est le régional de l'étape, comme Thierry Morin : il est né à Saint-Germain voilà 22 ans et demi et il porte les couleurs « bleu et rouge » depuis 12 ans !

Arrivé à la naissance du club, Yannick avait le football dans le sang ; son père, qui lui avait mis un ballon dans les pieds dès qu'il eut l'âge de marcher, était un des entraîneurs des équipes de jeunes du club.

Les premiers entraîneurs dont il a conservé le souvenir sont Mitoraj, l'ex-Stéphanois, et le Brésilien Monteiro (« Un joueur fabuleux, dit-il. »), qui évoluaient alors en seconde division.

Milieu de terrain, il gravira les catégories d'âge sans se faire remarquer.

— C'est normal. A l'époque je manquais de gabarit, ce que recherchaient particulièrement les entraîneurs et les sélectionneurs.

A 18 ans, toujours comme milieu de terrain, il se retrouve dans la formation de division d'honneur. Promotionnel, il travaille pendant un an à mi-temps, l'après-midi.

— C'est M. Choquier qui m'a le plus appris jusqu'à présent. J'ai eu aussi Vicot et Destrumelle comme entraîneurs ;

UNE HISTOIRE EXEMPLAIRE

Né à Saint-Germain, formé au club,
Yannick Guillochon est passé cette saison de la 3e division
à la Coupe d'Europe. Comme un vieux briscard.

Guillochon s'est d'abord révélé comme libero avec les amateurs.

PHOTOS PRESSE SPORTS

Il possède toutes les qualités pour s'imposer au poste d'arrière latéral avec les pros.

A côté d'acquisitions spectaculaires de joueurs cotés, Paris Saint-Germain forme aussi des Guillochon

mais pas pour longtemps car ils ont pris rapidement en charge l'équipe pro.

Il signera un contrat de stagiaire cette saison.

— J'étais amateur jusque-là et à la disposition du club.

Passé dans l'équipe de troisième division, il joue alors en position de libéro où son sens du placement et son sang-froid commencent à attirer l'attention de Georges Peyroche.

Il s'apprêtait à évoluer en troisième division, quand il fut appelé au débotté, comme remplaçant, pour s'embarquer en direction de Palma de Majorque où le PSG devait disputer un tournoi d'avant-saison. Jean-Claude Lemoult blessé, il est lancé dans le grand bain. Athlétique (1,80 m, 72 kg), il fait étalage de telles qualités qu'il est incorporé dans la formation qui débute le championnat. Il dispute, tel un vieux briscard, les quatre rencontres de Coupe d'Europe ; profitant, il est vrai, des blessures de ses coéquipiers.

Ecarté sur blessure, élongation à Lille, il reprend vite sa place. Georges Peyroche se félicite d'avoir trouvé un tel élément :

— Son incorporation s'est remarquablement passée. J'en ai été surpris. Le plus dur pour lui, maintenant, sera de confirmer, surtout à une place d'arrière latéral, car Pilorget lui est encore supérieur comme stoppeur. Arrière latéral n'est pas son poste habituel, mais je crois qu'il a les qualités et la volonté nécessaires pour cela...

Déjà investi de responsabilité, il s'est marié le 18 décembre, il envisage avec sérénité et maturité son avenir :

— Je fais confiance au président Borelli pour la signature de son contrat professionnel. C'est un honnête homme.

Même s'il a des idées bien précises sur le football et ses à-côtés, il sait que l'important, c'est de jouer. Aussi est-il à prêt à opérer à n'importe quel poste (demi défensif, arrière latéral, stoppeur ou libéro) que Peyroche lui confiera.

Tel est Yannick Guillochon, qui à l'image de Dominique Rocheteau, fait partie de cette nouvelle génération de footballeurs désirant mettre une barrière entre sa carrière et sa vie privée. ●

CHRISTIAN CHARCOSSEY

ps car ils
charge

de sta-

que-là et
b.
de troi-
alors en
son sens
ng-froid
l'atten-
che.
en troi-
l fut ap-
me rem-
quer en
Major-
disputer
-saison.
blessé, il
nd. bain.
72 kg), il
qualités
s la for-
e cham-
un vieux
ncontres
rofitant,
es de ses

ongation
sa place.
e félicite
élément :
s'est re-
e. J'en ai
lur pour
e confir-
ace d'ar-
get lui est
me stop-
n'est pas
is je crois
a volonté
.
sabilité, il
embre, il
et matu-

au prési-
signature
essionnel.
nme.
bien pré-
ses à cô-
tant, c'est
à prêt à
uel poste
e latéral,
que Pey-

uillochon,
ominique
e de cette
e footbal-
une bar-
et sa vie
•

IARCOSSEY

BONIEK SUSIC

ZBIGNIEW BONIEK

Boniek a un point commun avec son compagnon de la Juve Rossi, à savoir qu'il aura brillé de manière éclatante l'espace d'un match du Mundial. Un premier tour décevant, et un réveil brutal contre la Belgique où il marqua trois buts et fut étincelant. Il paraît que c'est la marque des grands joueurs... Toujours au rayon des points communs, et en cela il rejoint Susic, il est malaisé de lui attribuer une étiquette. Boniek n'est ni un véritable avant centre, ni un classique organisateur. Il ne s'agit pas là de défendre Michel Platini, mais enfin il faut bien voir que le système de jeu absurde de la Juventus devrait beaucoup mieux favoriser les desseins du Polonais que ceux du Français. Car Boniek est un joueur typique de contre-attaque. Et l'on aurait pu de ce fait penser que son adaptation dans le Calcio n'aurait été qu'une formalité, ce qui n'est pas vraiment le cas. Si nous parlons ainsi, c'est parce qu'il n'est jamais aussi efficace que dans les espaces libres et dans la prouesse individuelle, deux éléments fort prisés en Italie. Boniek a en effet une très grande vitesse de course et d'exécution et une parfaite maîtrise dans la conduite de balle, appréciations qui permettent parfois de gagner un match « tout seul ». Il appartient à cette race de footballeurs qui paraissent absents d'une rencontre, mais qui en un éclair peuvent changer le cours des choses. Ce n'est évidemment pas à la portée du commun des mortels, encore que l'on puisse reprocher à Boniek de manquer de régularité dans ses soudaines réactions. Si son pied droit ne lui sert pas à grand-chose, par contre son tir du pied gauche est très puissant.
Extrêmement prompt à démarrer, il est difficile de le marquer individuellement, d'autant plus qu'il aime partir de loin. En fonction de toutes ces caractéristiques, Boniek devrait tôt ou tard s'imposer à la Juve. Ce n'est vraisemblablement qu'une question de temps.

F. RICHIARDI

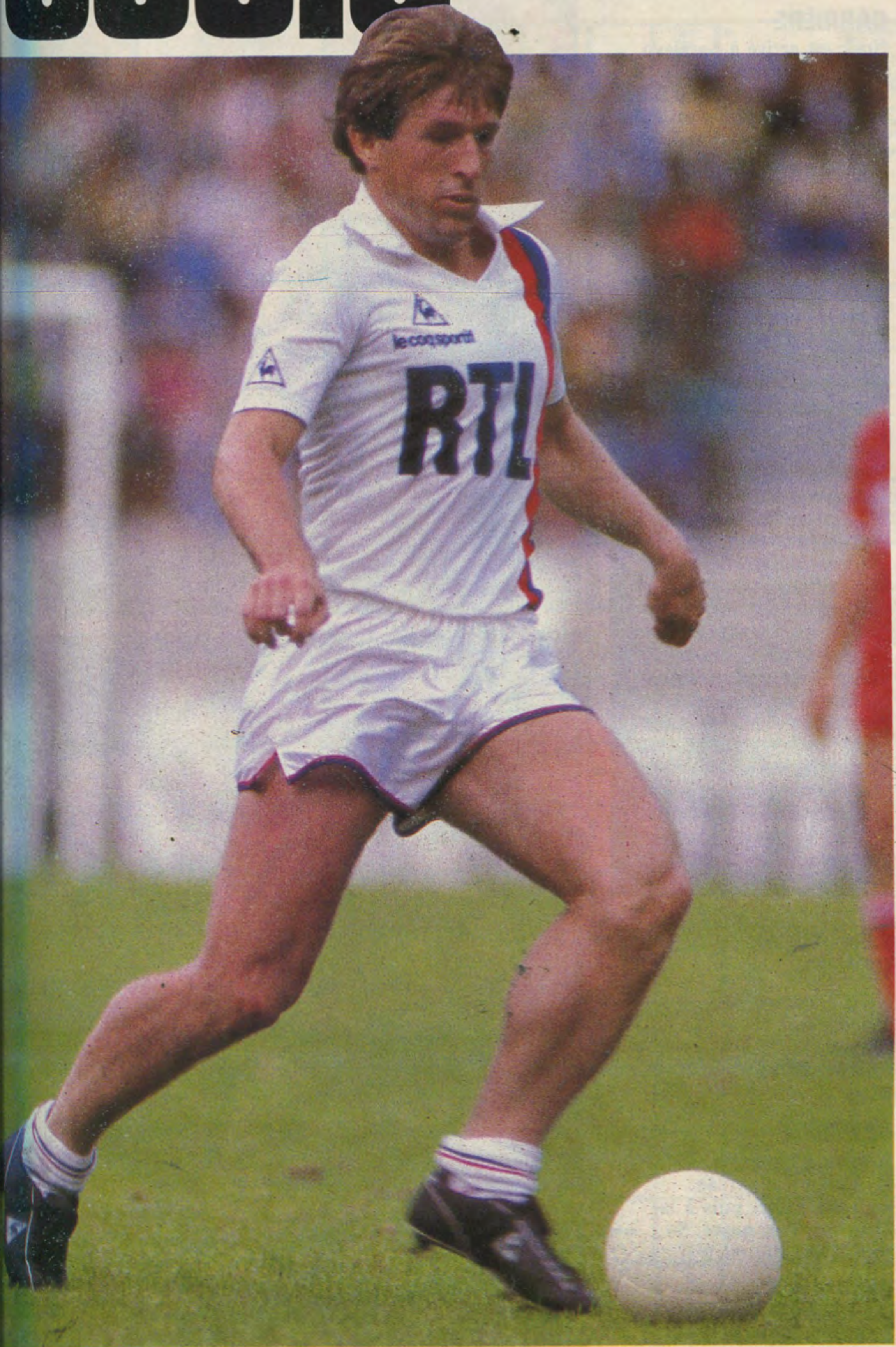
J.C. LAMY/MONDIAL

SAFET SUS

L'ennui, parf
est qu'il est
certains joueu
Susic. Le Yo
Saint-Germai
taquant de p
gré ses qualité
opportunism
lieu de terrai
En dépit de
dentes de ren
pas à propren
ritable const
plement, nou
zone d'évolut
naturel pous
guer comme
très offensif.
cause, Susic
défendre.
S'agissant d
presque deux
Paris Saint-G
rons qu'il se
tiers sur le fla
mesure où T
Kist n'y ont p
ticulière.
La chose qui
premier coup
sic a un sen
prononcé, ce
prendre pour
lave. Il est t
possède une
sion du jeu d
exerce avec b
tanéité.
Pour ne rien
ses deux pied
propos, nota
percutantes
Si la Coupe
pas servi ses
mettre sur
équipe de Y
brillante, ma
fragile moral
que Susic n'a
représentatio
sa valeur.
Footballeur
exploits et à
les situations
en droit d'ê
une réserve
serve est qu
temps à autr
doute est qu'
soit constan
mances. En
brables aptit
dant aucu
dépasse le p

PORTRAITS PARALLELES

SUSIC



J.C. LAMY/MONDIAL

SAFET SUSIC

L'ennui, parfois, de nos jours est qu'il est malaisé de classer certains joueurs. Ainsi de Safet Susic. Le Yougoslave du Paris Saint-Germain est-il un pur attaquant de pointe? Non, malgré ses qualités de buteur et son opportunisme. Alors, un milieu de terrain? Encore moins. En dépit de ses capacités évidentes de remiseur, Susic n'est pas à proprement parler un véritable constructeur. Plus simplement, nous pensons que sa zone d'évolution et son instinct naturel poussent à le cataloguer comme un joueur à l'esprit très offensif. Car en tout état de cause, Susic n'est pas fait pour défendre.

S'agissant d'évoquer depuis presque deux mois son rôle au Paris Saint-Germain, nous dirons qu'il se porte plus volontiers sur le flanc gauche, dans la mesure où Toko, Rocheteau et Kist n'y ont pas d'attirance particulière.

La chose qui frappe l'esprit au premier coup d'œil est que Susic a un sens du football très prononcé, ce qui ne saurait surprendre pour un joueur yougoslave. Il est très habile, rusé et possède une science et une vision du jeu développées et qu'il exerce avec beaucoup de spontanéité.

Pour ne rien gâter, il se sert de ses deux pieds avec le même à-propos, notamment dans ses percutantes frappes de balle.

Si la Coupe du monde n'avait pas servi ses intérêts, on peut le mettre sur le compte d'une équipe de Yougoslavie parfois brillante, mais le plus souvent fragile moralement. Il va de soi que Susic n'avait donné qu'une représentation très inégale de sa valeur.

Footballeur capable de tous les exploits et à l'aise dans toutes les situations, ont est seulement en droit d'émettre à son égard une réserve et un doute. La réserve est qu'il se montre de temps à autre individualiste. Le doute est qu'il n'est pas sûr qu'il soit constant dans ses performances. En face de ses innombrables aptitudes, il n'y a cependant aucun doute: l'actif dépasse le passif.

J.C. LAMY/MONDIAL

SAFET SUSIC

Né le 13-4-1955
à Zavidovici
(Yougoslavie)
1,78 m - 84 kg
Célibataire

CARRIÈRE

Susic est arrivé à Sarajevo alors qu'il venait d'avoir 18 ans. Il n'a pas connu d'autre club avant de signer au P.S.-G. 25 fois international.

PALMARÈS

Il n'a encore rien gagné, ni la Coupe, ni le championnat de Yougoslavie.

PHOTOS J.C. LAMY/MONDIAL

CONCLUSION

Le Polonais est sans doute plus décisif, plus véloce et plus engagé dans ses actions. En contrepartie, Susic a un jeu plus posé, plus académique. Nous dirions que dans une équipe qui a le souci de l'offensive et de la construction, il est probablement préférable d'avoir Susic. Mais s'il s'agit de jouer le contre, Boniek recueillera nos suffrages, pour la bonne raison qu'il excelle dans l'entreprise individuelle. Si l'on devait cependant faire un rapport qualité-prix, il est certain que Susic l'emporterait largement ayant coûté quatre fois moins cher que Boniek.

H. BESSON/MONDIAL

ZBIGNIEW BONIEK

Né le 3 mars 1956
à Bydgoszcz
(Pologne)
1,82 m - 78 kg
Marié, 1 enfant

CARRIÈRE

Boniek a débuté à Bydgoszcz avant de signer à Lodz, puis à la Juventus l'an passé. 56 fois international.

PALMARÈS

Il a remporté deux titres de champion de Pologne avec Lodz. Troisième avec la Pologne de la Coupe du monde 82.

SAFET SUSIC

Né le 13-4-1955
à Zavidovici
(Yougoslavie)
1,78 m - 84 kg
Célibataire

CARRIÈRE

Susic est arrivé à Sarajevo alors qu'il venait d'avoir 18 ans. Il n'a pas connu d'autre club avant de signer au P.S.-G. 25 fois international.

PALMARÈS

Il n'a encore rien gagné, ni la Coupe, ni le championnat de Yougoslavie.

J.C. LAMY/MONDIAL

CONCLUSION

Le Polonais est sans doute plus décisif, plus véloce et plus engagé dans ses actions. En contrepartie, Susic a un jeu plus posé, plus académique. Nous dirions que dans une équipe qui a le souci de l'offensive et de la construction, il est probablement préférable d'avoir Susic. Mais s'il s'agit de jouer le contre, Boniek recueillera nos suffrages, pour la bonne raison qu'il excelle dans l'entreprise individuelle. Si l'on devait cependant faire un rapport qualité-prix, il est certain que Susic l'emporterait largement ayant coûté quatre fois moins cher que Boniek.

ZBIGNIEW BONIEK

Né le 3 mars 1956
à Bydgoszcz
(Pologne)
1,82 m - 78 kg
Marié, 1 enfant

CARRIÈRE

Boniek a débuté à Bydgoszcz avant de signer à Lodz, puis à la Juventus l'an passé. 56 fois international.

PALMARÈS

Il a remporté deux titres de champion de Pologne avec Lodz. Troisième avec la Pologne de la Coupe du monde 82.

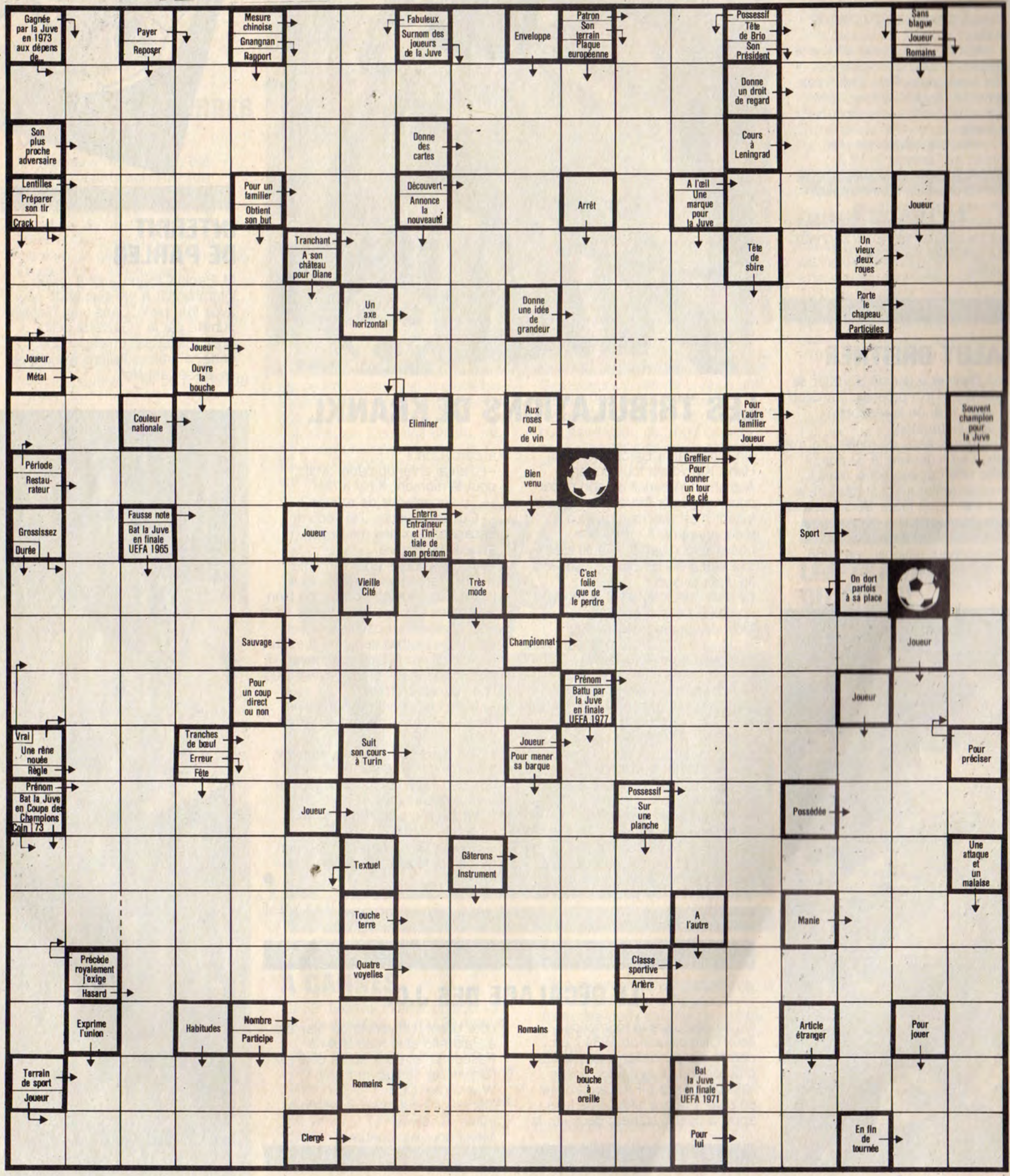
H. BESSON/MONDIAL

PHOTOS J.C. LAMY/MONDIAL

JEUX MI-TEMPS

SUIVEZ LES FLECHES DE LA JUVENTUS

Si vous connaissez bien la « Juve », vous résoudrez cette grille sans faire de « toile » !



GÉRARD MATHIEU

Solution page 84

LE BRÉSIL EN SUÈDE

L'équipe nationale du Brésil viendra disputer quatre rencontres en Europe en juin. Les Brésiliens joueront le 8 juin contre le Portugal, le 12 contre la RFA, le 17 contre la Suisse à Bâle et le 22 contre la Suède.
Le Brésil n'a plus rejoué en Suède depuis la Coupe du monde de 1958, lorsque les Pelé, Didi, Vava, Garrincha, Zagalo, Gilmar, Nilton Santos battaient les Suédois, 5-2, en finale.
L'Ecosse, elle, effectuera une tournée au Canada, le 12 à Vancouver, le 16 à Montréal, et le 19 à Toronto. Un conflit oppose Liverpool aux fédérations écossaises et anglaises. Le club ne veut pas libérer ses internationaux, pour effectuer, lui aussi, une tournée.

SALUT BREITNER

Paul Breitner a décidé d'arrêter sa carrière le 4 juin prochain, au coup de sifflet final de la rencontre Bayern-Nuremberg.
« Treize ans dans ce métier, ça me suffit », a-t-il déclaré. A 31 ans, il arrête une carrière riche, mais il souhaite rester au club munichois.
Paul s'en va et Franz Beckenbauer parle de revenir. Il a déclaré être intéressé par le poste de sélectionneur national... en 1988, quand ses contrats publicitaires seront arrivés à échéance.

SAM

D.R.

LES TRIBULATIONS DE KRANKL

On l'attendait à Barcelone, mais Hansi Krankl est toujours en Autriche. On parlait de son retour pour remplacer Maradona, mais le buteur n'est pas revenu. Plus récemment on a appris une nouvelle incroyable : Krankl allait jouer au Bétis de Séville jusqu'à la fin de la saison.
Le club andalous a fait enregistrer un dossier à son nom à la fédération espagnole.
— Jouer à Bétis ? Je n'en sais rien. Personne ne m'en a parlé.
— Alors, c'est une invention ?
— Si Bétis m'a enregistré, ses dirigeants ont fait une bêtise... Mais si le club veut m'engager, qu'il me contacte. Si l'offre est bonne, je ne dirai peut-être pas non... J'aime bien le football espagnol !
— Tu appartiens toujours à Barcelone ?
— Oui. Je suis propriété de Barcelone. Je suis prêté au Rapide de Vienne. Mon club n'a pas fini de me payer et les dirigeants de Barcelone ont saisi la fédération autrichienne... Je vais peut-être être suspendu !
— On a dit que tu pourrais revenir à Barcelone ?
— J'en ai entendu parler. Mais, pour le moment, il n'y a rien.
— Tu accepterais de revenir ?
— Oui, sans doute. J'ai vécu en Espagne deux des meilleures années de ma vie.
— Tu reviendrais pour l'argent ?
— Pour l'argent et pour d'autres raisons. En Autriche on gagne bien peu et les équipes espagnoles sont bien meilleures. Les stades sont pleins. Le football espagnol c'est un monde différent. En Espagne, on vit plus intensément et on devient plus riche plus facilement.
— Mais tu es parti de Barcelone, parce que tu ne marquais pas de buts...
— J'ai passé un mauvais moment, mais c'est fini. Je suis le meilleur buteur d'Autriche. En Espagne, ça ne changerait pas...
— On a l'impression que tu veux quitter l'Autriche ?
— Je suis bien, mais... il n'y a rien de comparable à l'Espagne ou à l'Italie...

JEAN VALLS

LE DÉCALAGE DES J.O.

Où se déroulera le tournoi des Jeux Olympiques de 1984 ? Le comité d'organisation multiplie les propositions saugrenues, qui ne satisfont pas la FIFA. La dernière en date à retenir prévoit de faire appel à quatre stades : deux sur la côte ouest (Université de Stanford à Palo Alto et le rose Bowl à Pasadena) et deux sur la côte est (Université de Harvard et Washington DC).
Décalage horaire entre les deux côtes : 3 heures.
Merci pour les joueurs.

INTERDIT DE PARLER

M. Paolo Casarin, arbitre italien international, a été suspendu pour avoir trop parlé. Dans une interview publiée par la « Gazzetta dello Sport », il laissait entendre que certains arbitres italiens avaient pu se laisser acheter.

NEUBERGER CONTINUE

M. Hermann Neuberger a été désigné, pour la troisième fois, président de la commission d'organisation de la Coupe du monde et du bureau de la Coupe 1986. M. Jacques Georges est membre de ces deux commissions. En revanche, M. Havelange continue à régler des comptes au sein de la FIFA. Après l'éviction de M. Kaser, secrétaire général, il vient de limoger M. René Courte, responsable du service de presse. Il sera remplacé par M. Rothenbuhler, chef de presse de l'UEFA.

PRESSE SPORTS

PRESSE SPORTS

GARRINCHA ET PAPI

L'un, Manuel Garrincha, était un artiste individualiste et imprévisible. L'autre, Claude papi, avait basé son jeu sur les remises et les « une-deux ». L'un était Brésilien et deux fois champion du monde. L'autre, Français de Corse avait emmené son équipe, Bastia, en finale de Coupe d'Europe.
Ces joueurs si différents nous ont quittés. Pour les amateurs de football ils resteront unis dans ce que notre sport possède de plus beau : l'association de l'expression individuelle et de l'intelligence collective.

SAM

FRANCE-CHINE A CANNES

Le 32e Festival international junior de Cannes aura lieu du 29 mars au 4 avril. Il réunira huit équipes : France, Angleterre, Chine, URSS (Groupe 1), Italie, Brésil, Hollande et Qatar (Groupe 2).
Le match d'ouverture ne manquera pas d'attrait, il s'agit de Chine-France.

ZICO-SAMBA

Zico a enregistré un disque avec la vedette brésilienne, Fagner. Il interprète deux thèmes de samba, « Cantos del Rio » et « Batuque de prahia ».
Zico a déclaré : « Le disque doit sortit à l'occasion du prochain festival de Rio. Je ne l'ai pas fait pour l'argent... C'est une façon de participer au Carnaval. »

MOINS

Les clubs
connaisse
économiqu
allemande
système de
1er juillet. Le
sera calcul
financier de
coûtera m
qu'à Hamb
Curieux pr
d'aider les
Qu'en pen
n'a pas de

QUINI

On se rap
de Barcelo
enlevé par
1981. Au
avait dem
ses raviss
président
« Une telle
profession
Et, aussitô
séparer de
club de se
Gijon. Et M
par le Par
meilleur b
maillot de
M. Nunez,

LES T DU BR

Le Brésil
des grand
l'Europe. L
celui de l'
quitté Gre
Montant :
Palmeiras
Batista a
(internatio
et Vagner
L'ancien
recruté P
Serginho
(Inter de l
Toninho
Luque, l'a
Celui-ci e
mexicain
l'opération
veut le co
560 000 F

MUNI

Le secon
organisé
« Canal 5
Milan. Le
avec Per
Inter et M
équipe se

tre italien
spendu pour
une interview
tta dello
ndre que
ns avaient pu

ECHOS

EXTRA BALL

NEUBERGER CONTINUE

M. Hermann Neuberger a été désigné, pour la troisième fois, président de la commission d'organisation de la Coupe du monde et du bureau de la Coupe 1986, M. Jacques Georges est membre de ces deux commissions. En revanche, M. Havelange continue à régler des comptes au sein de la FIFA. Après l'éviction de M. Kaser, secrétaire général, il vient de limoger M. René Courte, responsable du service de presse. Il sera remplacé par M. Rothenbuhler, chef de presse de l'UEFA.

PRESSE SPORTS

GARRINCHA ET PAPI

L'un, Manuel Garrincha, était un artiste individualiste et imprévisible. L'autre, Claude papi, avait basé son jeu sur les remises et les « une-deux ». L'un était Brésilien et deux fois champion du monde. L'autre, Français de Corse avait emmené son équipe, Bastia, en finale de Coupe d'Europe. Ces joueurs si différents nous ont quittés. Pour les amateurs de football ils resteront unis dans ce que notre sport possède de plus beau : l'association de l'expression individuelle et de l'intelligence collective.

SAM

FRANCE-CHINE A CANNES

Le 32e Festival international junior de Cannes aura lieu du 29 mars au 4 avril. Il réunira huit équipes : France, Angleterre, Chine, URSS (Groupe 1), Italie, Brésil, Hollande et Qatar (Groupe 2).
Le match d'ouverture ne manquera pas d'attrait, il s'agit de Chine-France.

ZICO-SAMBA

Zico a enregistré un disque avec la vedette brésilienne, Fagner. Il interprète deux thèmes de samba, « Cantos del Rio » et « Batuque de prahia ».
Zico a déclaré : « Le disque doit sortir à l'occasion du prochain festival de Rio. Je ne l'ai pas fait pour l'argent... C'est une façon de participer au Carnaval. »

MOINS DE FRAIS

Les clubs de la Bundesliga connaissent de sérieuses difficultés économiques. La fédération ouest-allemande a décidé de modifier le système de transfert à compter du 1er juillet. Le montant de chacun sera calculé en fonction de l'état financier des clubs. Un joueur coûtera moins cher à Leverkusen qu'à Hambourg ou au Bayern ! Curieux procédé. Il paraît qu'il s'agit d'aider les plus défavorisés !
Qu'en pensent les joueurs à qui on n'a pas demandé leur avis ?

QUINI EXPULSÉ

On se rappelle que l'avant centre de Barcelone, Quini, avait été enlevé par trois malfaiteurs en 1981. Au cours du procès, Quini avait demandé l'acquittement de ses ravisseurs. M. Nunez, le président du Barça, s'est fâché « Une telle attitude est indigne d'un professionnel ».
Et, aussitôt, il a décidé de se séparer de Quini. Il reviendra au club de ses débuts, le Sporting de Gijon. Et M. Nunez le remplacera par le Paraguayen Amarilla, meilleur buteur de la Liga sous le maillot de Saragosse.
M. Nunez, le pauvre homme !

LES TRANSFERTS DU BRÉSIL

Le Brésil ne connaît pas la fièvre des grands transferts comme l'Europe. Le plus important a été celui de l'international Batista, qui a quitté Gremio pour Palmeiras. Montant : 5,6 millions de francs. Palmeiras a fait un gros effort. Batista a été suivi par Cleo (international), Nene (Ponte Preta) et Vagner (Joinville).
L'ancien club de Pelé, Santos, a recruté Paulo Isidoro (Gremio), Serginho (Sao Paulo), Camargo (Inter de Limeira), Pagani (Mineiro), Toninho Oliveira (Ponte Preta)... et Luque, l'avant centre argentin. Celui-ci est prêté par le club mexicain de Tampico. Coût de l'opération : 220 000 F. Et, si Santos veut le conserver, il lui en coûtera 560 000 F.

MUNDIALITO

Le second Mundialito des clubs organisé par la chaîne de télévision « Canal 5 », se déroulera fin juin Milan. Le plateau est prestigieux avec Penarol, Juventus, Bayern, Inter et Milan AC. La sixième équipe sera Feyenoord ou Ajax.

QUEL MATCH, QUEL SCORE?

Si on ajoute, quel score-fleuve, vous devez pouvoir identifier cette rencontre. A vous de jouer !

A.F.P.

QUELLE ÉQUIPE?

Vous avez au moins deux points de repère connus pour vous sortir de ce petit casse-tête. Si vous êtes un connaisseur vous devez reconnaître au moins 5 joueurs !

A. NOE

LE RECONNAISSEZ-VOUS?

Il a participé à la dernière Coupe du monde dans une équipe qui n'est pas passée inaperçue. Il joue en Belgique. Le reconnaissez-vous ?

MONDIAL

SI VOUS ÊTIEZ L'ARBITRE ?

spécial rentrée de touche

A) Un joueur effectuant une touche, près de sa surface de réparation, jette le ballon vers son gardien. Le ballon pénètre directement dans le but !

1) vous accordez le but?
2) vous faites rejouer la touche par l'équipe adverse ?
3) vous ordonnez un coup de pied de coin en faveur de l'équipe adverse ?

B) Un joueur a effectué une touche près de la surface de réparation adverse. Le ballon, poussé par le vent, pénètre dans le but !

1) vous accordez le but ?
2) vous faites rejouer la touche par l'équipe adverse ?
3) vous ordonnez un coup de pied de dégagement ?

C) Un joueur effectuant une touche, plaque le ballon au visage d'un adversaire pour lui «signifier» qu'il se trouve trop près !

1) vous donnez un avertissement aux deux joueurs pour conduite inconvenante et faites rejouer le coup par la même équipe ?
2) vous excluez le joueur devant effectuer la rentrée et faites exécuter ce coup par un coéquipier ?
3) vous excluez ce joueur et faites exécuter la rentrée de touche par l'équipe adverse ?

Solutions page 84

ne touche,
ration, jette
en. Le bal-
nt dans le

le but ?
rejouer la
r l'équipe

rdonnez un
e pied de
faveur de
e adverse ?

visage d'un

duite incon-
t faites re-
oup par la
quipe ?
excluez le
eur devant
r la rentrée
exécuter ce
un coéqui-

excluez ce
ur et faites
exécuter la
rentrée de
touche par
l'équipe
adverse ?

tions page 84

Chaque mois dans

mondial

Comme vous MONDIAL a la passion du football.
Du football de qualité, du football international.

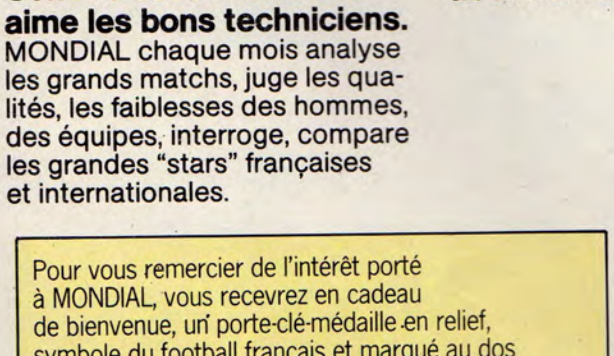
Comme vous MONDIAL aime les photos choc.
La passe travaillée, le tir bien placé, le tacle franc et assuré la technique parfaite, voilà ce que MONDIAL demande à ses photographes de saisir en les envoyant sur les stades du monde entier

Comme vous MONDIAL aime les bons techniciens.
MONDIAL chaque mois analyse les grands matchs, juge les qualités, les faiblesses des hommes, des équipes, interroge, compare les grandes "stars" françaises et internationales.

MONDIAL sait qu'il s'adresse à des initiés, à des "pros".
Pour vous, il doit être exigeant, ne pas se satisfaire de peu. MONDIAL, avec rigueur et sérieux, sélectionne, récapitule, analyse, approfondit.

Garantie de posséder tous les numéros, confort de les recevoir chez vous, économie, voilà ce que vous propose le service abonnement de MONDIAL.

Pour vous remercier de l'intérêt porté à MONDIAL, vous recevrez en cadeau de bienvenue, un porte-clé-médaille en relief, symbole du football français et marqué au dos aux couleurs de MONDIAL.



OFFRE EXCEPTIONNELLE

France métropolitaine seulement :
60 ☐ 1 an, 12 numéros au prix de **100** F.
67 ☐ 2 ans, 24 numéros au prix de **190** F.

Étranger et DOM-TOM :
60 ☐ 1 an, 12 numéros au prix de **120** F.
67 ☐ 2 ans, 24 numéros au prix de **230** F.

83 07 03

Établir votre règlement à l'ordre de BRED VAILLANT (et non pas SERP).
Bon à découper et à expédier avec votre règlement à :
SERP - Gestion abonnement MONDIAL
B.P. 25 - 93101 MONTREUIL CEDEX

Nom
Prénom
Adresse
Code postal
Ville
Téléphone Indicatif N°
Je suis né(e) en ....

Offre valable jusqu'au 31.12.83

BIG MATCH A LONDRES

Impeccables ces arbitres de Tottenham-Sunderland, avec l'écusson de leur comté

H. TARDY/MONDIAL

Bobby et amateur de football. Devant Crystal, demandez le programme.

H. BESSON/MONDIAL

Elèves d'une école du quartier et fans de Crystal. Ou le goûter d'avant match.

H. BESSON/MONDIAL

BIG MATCH À LONDRES

Impeccables ces arbitres de Tottenham-Sunderland, avec l'écusson de leur comté

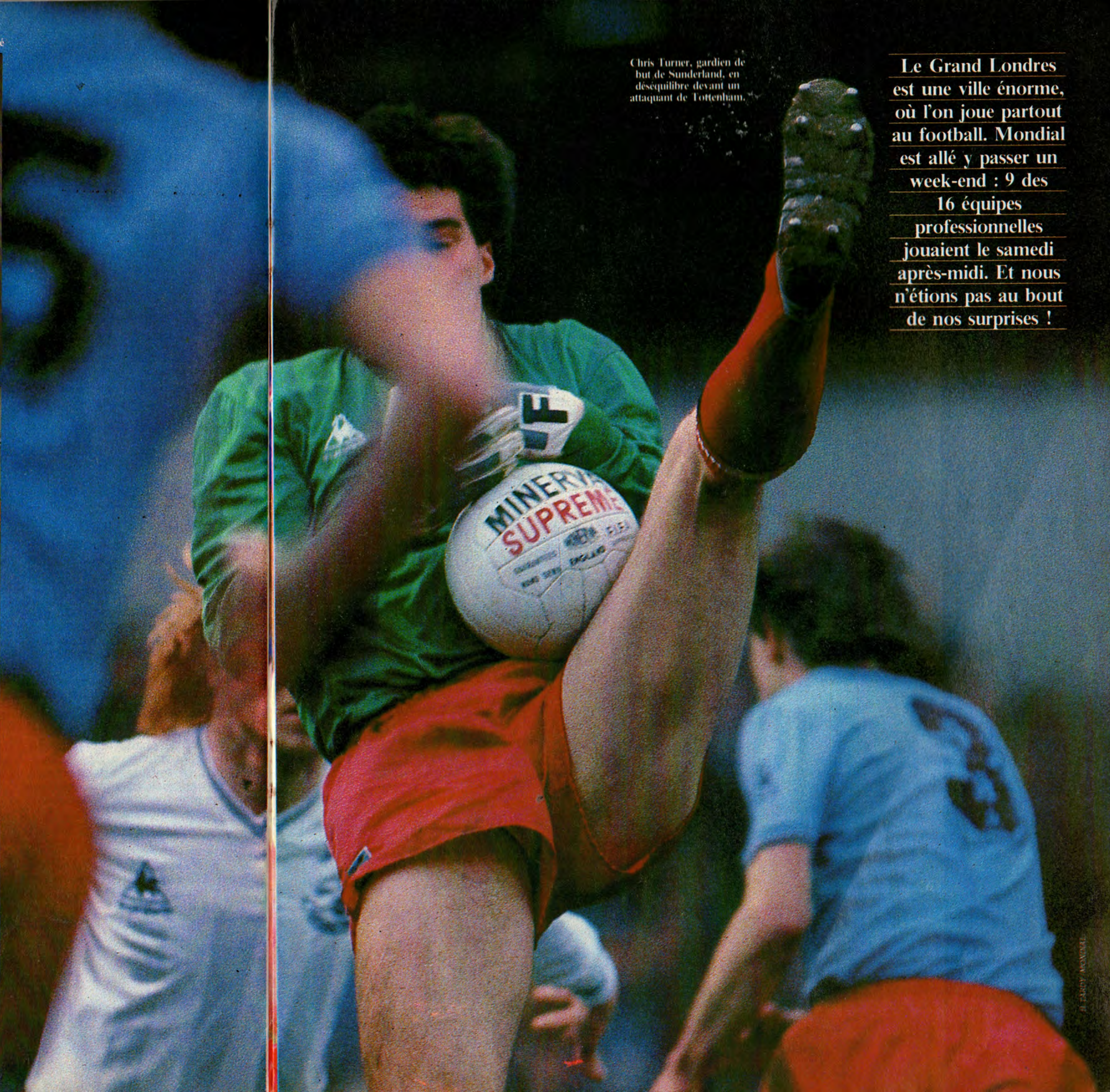
H. TARDY/MONDIAL

Bobby et amateur de football. Devant Crystal, demandez le programme.

H. BESSON/MONDIAL

Elèves d'une école du quartier et fans de Crystal. Ou le goûter d'avant match.

H. BESSON/MONDIAL



Chris Turner, gardien de but de Sunderland, en déséquilibre devant un attaquant de Tottenham.

H. TARDY/MONDIAL

Le Grand Londres est une ville énorme, où l'on joue partout au football. Mondial est allé y passer un week-end : 9 des 16 équipes professionnelles jouaient le samedi après-midi. Et nous n'étions pas au bout de nos surprises !

H TARDY MONDIAL

Spurs, soyez prêts : l'attirail du parfait supporter n'est jamais neutre.

H TARDY MONDIAL

Une victoire des Spurs en FA Cup qui a laissé des traces. Frileux s'abstenir.

H BESSON MONDIAL

A Harckney Marshes, cet arbitre du dimanche matin, ne déroge pas à la tradition du thé.

C
crâne,
chanso
années
au siècl
naient
étaient
tourne
culait.
un sam
de sexe
les fille
y voir l
filles d
vaient
rade ar
ces gé
était u
le meill
une vé
Mais
dizaine
paraiss
moindr
nées so
les m
pouvai
cès mo
jours p
la quir

Jerry
copain
Liverp
seuls
moires
tube d
never
venu,
nation
footba
will n
veut r
Pas de
frain
qu'il e
vingt
Partou
Jerry
train »
s'ils
droits
qu'un
« You
les pe
et Mc
millio
Londr
footba
Seize
dans
Londr

INSOLITE

C'était il y a vingt ans. Déjà. Quatre garçons dans le vent, un bol de cheveux sur le crâne, nous mettaient des chansons plein la tête. Les années soixante échappaient au siècle, elles leurs appartenaient. Entièrement. Ils étaient là, pile à l'heure pour tourner la page, car tout basculait. Wembley, mâle pour un samedi de Cup, changeait de sexe le lendemain : toutes les filles de Londres venaient y voir les Beatles, et toutes les filles du monde se retrouvaient à Londres. Au hit-parade anglais, dans l'ombre de ces géants, finir deuxième était un peu comme devenir le meilleur joueur après Pelé : une véritable consécration. Mais derrière les stars, des dizaines d'étoiles filantes disparaissaient sans laisser la moindre trace. Dans les années soixante, en Angleterre, les membres d'un groupe pouvaient connaître un succès monstre pendant quinze jours puis retourner à l'usine la quinzaine suivante.

Parmi ceux-là, Jerry and the Pacemakers, copains d'école des Beatles à Liverpool, sont à peu près les seuls à rester dans les mémoires, et pour cause : leur tube de l'époque, « You will never walk alone », est devenu, aujourd'hui, l'hymne national des supporters de football londoniens. « You will never walk alone » ne veut rien dire de particulier. Pas de message. Juste un refrain connu, sympa, binaire, qu'il est facile de reprendre à vingt ou trente mille.
Partout où il y a du foot, Jerry et ses « meneurs de train » sont n° 1. Enfin. Et s'ils devaient toucher des droits d'auteur à chaque fois qu'un type se met à brailler « You will never walk alone », les petits copains de Lennon et Mc Cartney seraient archimillionnaires. C'est qu'à Londres, il y a seize clubs de football, pas moins !
Seize clubs professionnels dans les limites du Grand Londres qui englobe aujourd'hui les comtés du Kent, du Middlesex et de l'Essex, cela paraît incroyable. Seize clubs pros pour huit millions d'habitants, quand même !

Arsenal, Luton, Town, Tottenham Hotspurs, West Ham United, Watford, en

H. BESSON/MONDIAL

Entre bobbies, hommes ou femmes, et spectateurs de Crystal, c'est la bonne humeur.

SAM

A Wimbledon, on joue aussi au football. Peterborough est aux abois.

SAM

Je t'aime, moi non plus, semble dire Nigel Callaghan de Watford au chauve David Armstrong de Southampton.

première division. Rien que ça ! Juste un quart du championnat anglais à Londres. Et en deuxième division c'est aussi bien : Charlton Athletic, Chelsea, Crystal Palace, Fulham, Queens Park Rangers. Puis Brentford, Gillingham, Millwal et Orient en troisième division et Aldershot, Wimbledon en quatrième, cela fait bien seize. C'est à dire huit ou neuf matches par samedi. L'embarras du choix.

Samedi 22 janvier, par exemple. Un début de week-end comme les autres. A Londres. Un samedi gris-perle, tacheté de rouge ou de mauve aux portes des maisons bien alignées, identiques. Un serpent gris file en zigzaguant, très froid. C'est la Tamise qui arrive du Channel ou y retourne. Autour : des monuments préhistoriques, où l'on trouve encore des Reines et des Princes. Puis des parcs, gris-vert. C'est l'hiver. Des parcs immenses où quelques perroquets, multicolores et hagards, viennent finir une canette de bière brune. C'est tout ce qu'il reste des punks. Dispersées, des gares : Victoria, Paddington, Waterloo, Charing Cross que souligne comme un trait de peinture fraîche le ballet rouge et noir du trafic urbain. Le samedi à l'heure du lunch, les gros bus à impériale rougeoyants et les noirs taxis joufflus y déchargent leurs clients. Direction les matches de foot. C'est alors que commence la fièvre du samedi après-midi, l'angoisse des chefs de station, des directeurs de la police et de quelques mères de famille. Objectif principal : éviter autant que possible la rencontre entre deux bandes de supporters. Chaque samedi, deux ou trois mille policiers sont sur la brèche.

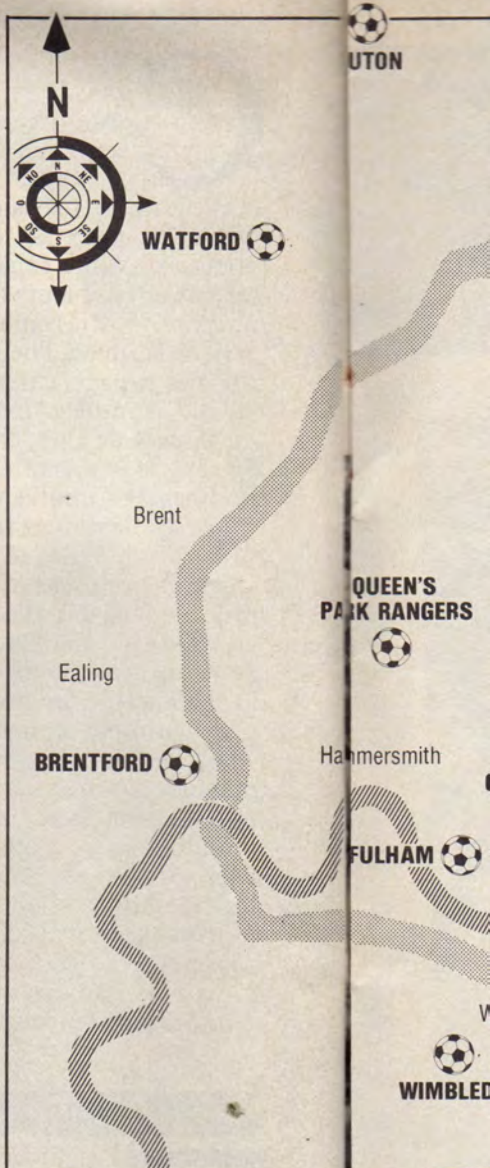
Impressionnant ! Evidemment ce sont les clubs qui payent, pour les simples bobbies, pour les sergents, pour les inspecteurs, pour les chiens, pour les chevaux, pour être tranquille quoi ! Bien entendu, le nombre de policemen dépend du match, des adversaires. A Tottenham qui reçoit Sunderland ce samedi 22 janvier, ils sont cinq cents pour

Une belle prise de balle de Mervyn Day (Orient) entre Kamara et Joseph (Brentford).

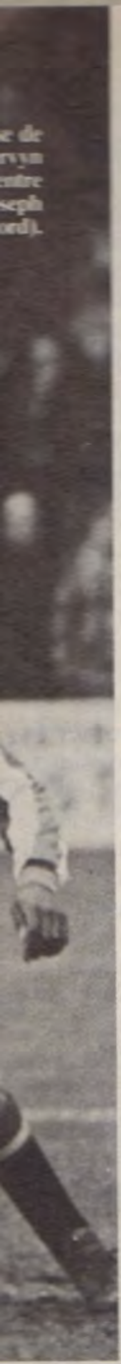
MAC DOOGAL-SAM

Graham Horne, le gardien, et Steve Cooper (Torquay) dominés par Sandford (Aldershot).

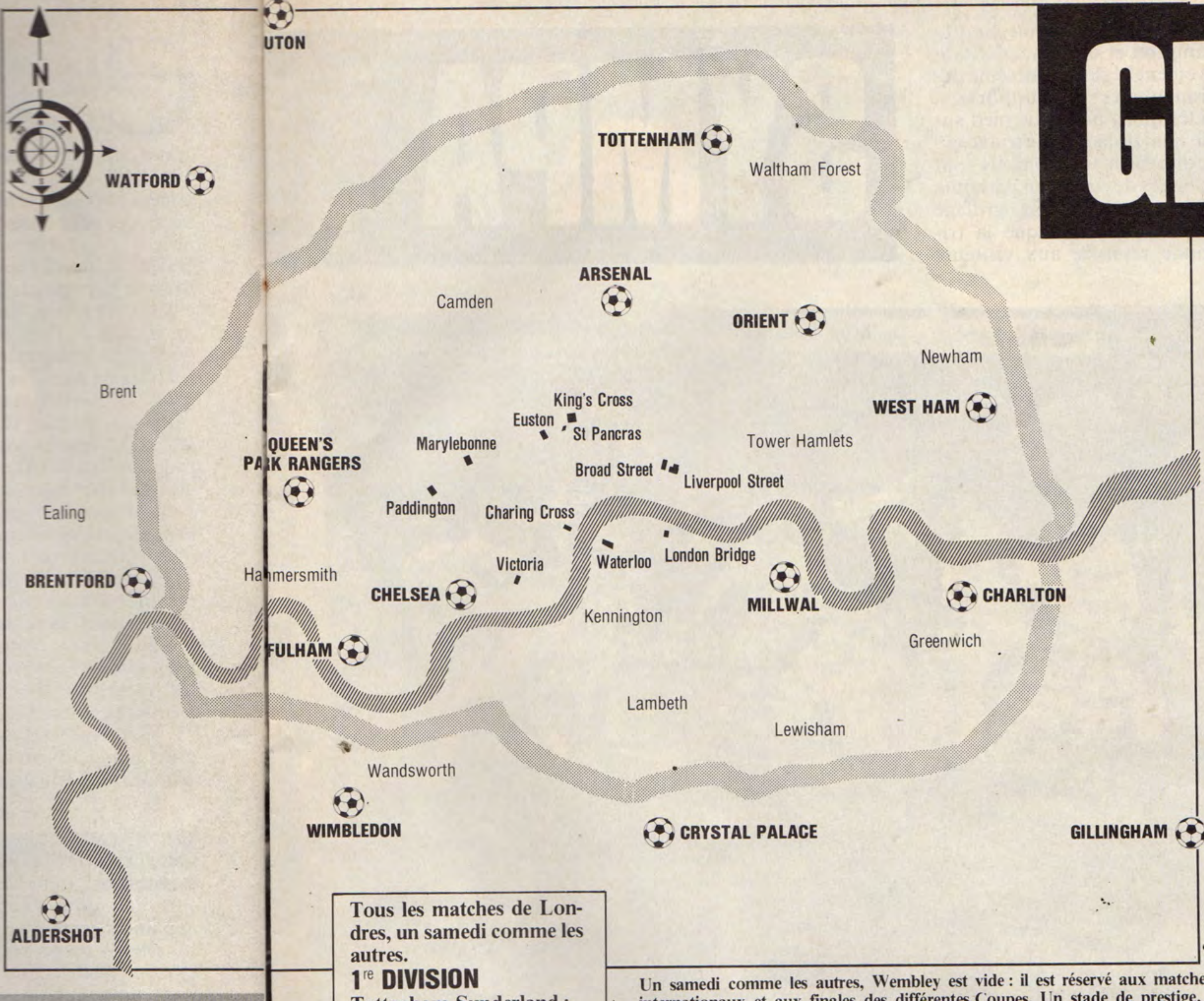
TROLLEY-SAM



To
dre
aut
1re
To
1-1
Wa
2-0
We
wic
2e
Cr
Pa
spe
Fu
1-0
3e
Br
6 0
Gi
4 0
4e
Al
2 0
W
ro
te
TO
te



...e de
...rvyn
...entre
...seph
...ord).



GRAND

25 000 spectateurs : un policeman pour cinquante personnes. A Crystal Palace qui rencontre Queen's Park Rangers, un vieux derby londonien, il y a un policeman pour cent personnes, et beaucoup d'ambiance. Le décor d'abord. Sous un ciel de plomb, des collines de petites maisons se pressent autour du stade, en surplomb. C'est le sud de Londres, pauvre mais fier, un peu agressif mais pas trop méchant. Les ruelles en pente mènent directement au terrain de football. A 14 h 30, elles sont encore désertes. A 14 h 55 le stade est plein, les chants et les bousculades peuvent commencer, moyenne d'âge : 16 ans.

Un petit coup de « You'il never walk alone » pour se mettre en train, puis les choses sérieuses : s'occuper de l'ennemi du jour. Dans les tribunes de Crystal Palace, on reçoit les Queen's Park Rangers venus de l'ouest comme il faut. Cinq mille têtes se tournent vers leur tribune sans un mot, on attend le signal. D'un seul

Tous les matches de Londres, un samedi comme les autres.

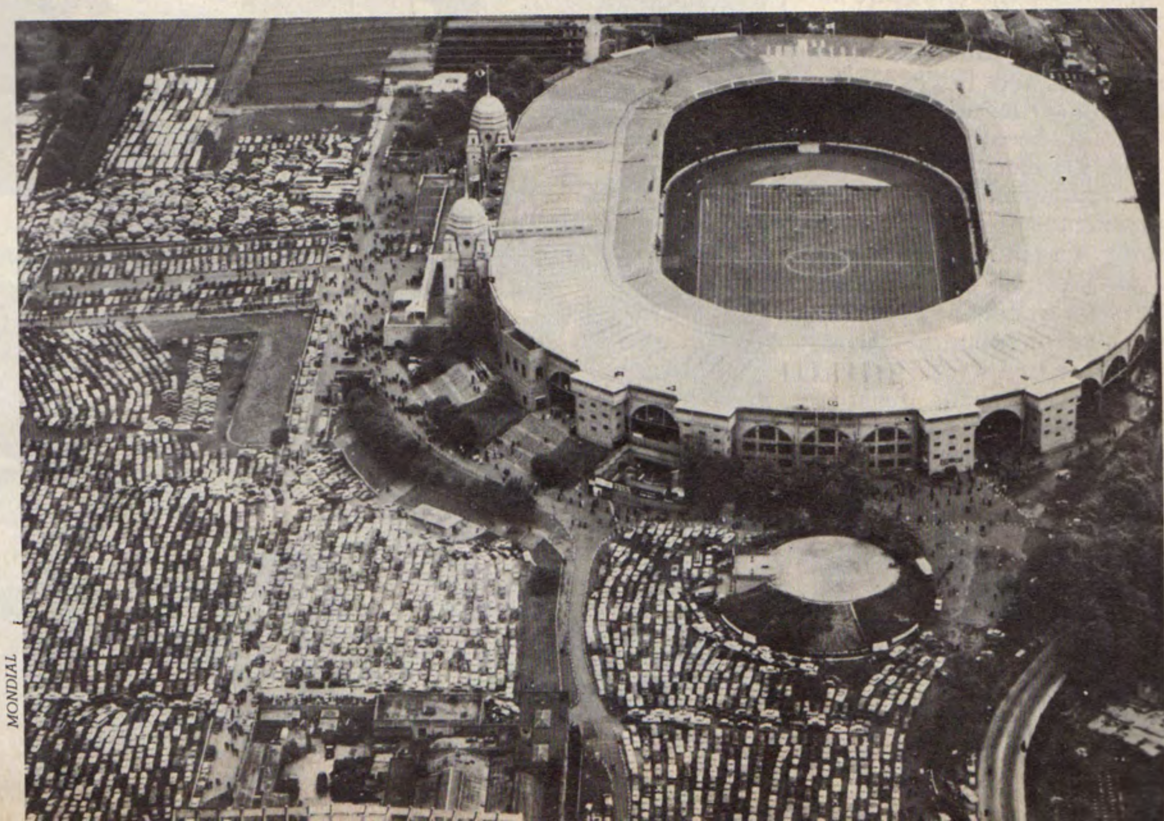
1re DIVISION
Tottenham-Sunderland : 1-1, 25 000 spectateurs
Watford-Southampton : 2-0, 18 000 spectateurs
West-Ham-West Bromwich : 20 000 spectateurs

2e DIVISION
Crystal Palace-Queen's Park Rangers : 0-3, 15 000 spectateurs
Fulham-Middlesborough : 1-0, 10 000 spectateurs

3e DIVISION
Brentford-Orient 1-2 : 6 000 spectateurs
Gillingham-Wrexham 1-1 : 4 000 Spectateurs

4e DIVISION
Aldershot-Torquay : 2-1, 2 000 spectateurs
Wimbledon - Peterborough : 2-1, 3 000 spectateurs
TOTAL : 103 000 spectateurs

Un samedi comme les autres, Wembley est vide : il est réservé aux matches internationaux et aux finales des différentes Coupes. Un stade de prestige.



MONDIAL

coup, un grondement. Les tribunes frémissent, l'herbe tremble, c'est le rituel du duel verbal d'avant match. Cinq mille coups de tonnerre éclatent en même temps et défient l'ennemi, le provoquent: « Go home ! » Casse-toi, retourne chez-toi, honteux, tu vas perdre ! Puis le silence, les têtes se retournent vers la pelouse sans un murmure. C'est à l'autre camp de parler. Ainsi pendant cinq minutes seulement, c'est un véritable orage de défis qui éclate dans le stade. Un bruissement part d'un bout, d'une tribune et vient éclater, très sec, au pied de l'autre, fracassant comme la foudre. Il y a de l'électricité dans l'air. Pendant le match à chaque action dangereuse, un avion à réaction traverse le terrain à dix mètres de hauteur.

[redacted]

[redacted] C'est le « Oh » ou le « yeah » des supporters, qui passent le mur du son. Assourdissant. Au pied des tribunes les bobbies sont à l'ouvrage. On emmène un excité toutes les quatre minutes et demie, à peu près, mais entre bobby et excité on rigole, on discute, à en oublier presque que la poigne de fer du premier serre le bras du second. Et ce n'est qu'un match de deuxième division ! Mais quel match ! Athlétiques, techniques, motivés, ces joueurs-là semblent l'être naturellement, comme sur tous les autres terrains de Londres d'ailleurs. Des fusées se propulsent sur les ailes et balancent des centres tendus à fond. Les têtes de bois du milieu reprennent ça comme un puncheur frappe sur le sac de sable. Ça rentre ou ça repart, sans arrêt, à toute vitesse. Sur les corners on se place en profondeur comme des trois-quarts de rugby et on fonce et on s'élève très haut, très fort. le public suit ça comme une messe, ce n'est pas étonnant. Même si son équipe perd. Let it be !

[redacted]

[redacted] A la même heure, et tout autour de Londres huit autres matches de déroulent. A Watford, par exemple, qui reçoit Southampton et où l'on a définitivement réglé le problème des rencontres de supporters. Dès qu'ils posent le pied sur le quai de la gare de triage qui porte bien son nom, ils sont obligés de suivre un parcours fléché, un couloir grillagé sans autre issue que la tribune réservée aux visiteurs

SYMPA

Reprise et but de John Leslie (9) de Wimbledon contre Peterborough. Victoire.

SAM

A quelques minutes du match, le gardien de Crystal, Fry, signe encore.

H. BESSON/MONDIAL

Le stade de Queen's Park Rangers, à Loftus Road, plein à craquer : 30 000 spectateurs.

MPA

… but de John Leslie (9) de Wimbledon contre Peterborough. Victoire.

Le stade de Queen's Park Rangers, à Loftus Road, plein à craquer : 30 000 spectateurs.

PHOTOS COLORSPORT/SAM

H. BESSON/ MONDIAL

Un stade dans la ville, celui de Crystal Palace, Selhurst Park. Le quartier vibre.

Le marché des badges est florissant dans chaque stade, à la boutique du club !

La « suite » de la Barclay's Bank à Tottenham. Il y en a 180 ! Prix : 10 millions de centimes par an. Service et repas non compris.

RIC

PHOTOS H. TARDY/MONDIAL

COLORSPORT/SAM

Le « Boleyn ground », le stade de West Ham, typiquement anglais avec ses briques.

Glenn Hoddle, l'attaquant vedette de Tottenham, a débordé Hindmarch.

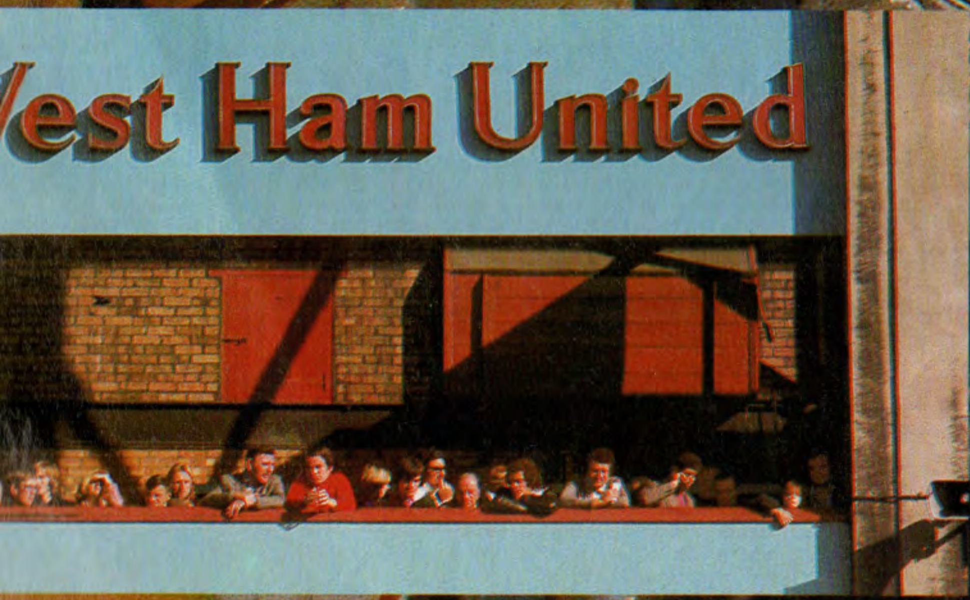
PHOTOS COLORSPORT/SAM

L'entrée d'une usine ? Non, celle du stade de Charlton, au nom poétique, « The V

de la
nk à
en a
rix :
s de
an.
non
pris.

RICHE

PHOTOS H. TARDY/MONDIAL



ground », le stade de West Ham, typiquement anglais avec ses briques.

Glenn Hoddle, l'attaquant vedette de Tottenham, a débordé Hindmarch.

PHOTOS COLORSPORT/SAM

L'entrée d'une usine ? Non, celle du stade de Charlton, au nom poétique, « The Valley ».

PHOTOS H. BESSON/MONDIAL

A Hackney Marshes, près d'Orient. Un supporter isolé pour l'un des 100 matches régionaux disputés chaque dimanche.

Attention, il ne faut pas se tromper de but. Les 60 terrains d'Hackney Marshes sont côte à côte, foulés chaque dimanche par 2 200 joueurs et 100 arbitres.

ue dimanche.

28

PASSIONNE

Le jeu aérien une tradition anglaise : John Lacy (Tottenham) domine Colin West (Sunderland).

dans le stade. Des tribunes ou l'on essaie de faire plus encore pour assurer la quiétude des spectateurs en instaurant le family ticket annuel : pour avoir des places réservées les adultes sont obligés d'amener leurs enfants avec eux. Très efficace pour éliminer ces hooligans, les voyous de banlieue.

A Tottenham encore, où les Hotspurs reçoivent Sunderland, les fameux Westlers Hamburgers à cinq francs et les bières Watneys à trois francs côtoient le luxe et l'opulence des « suites » personnalisées : des salons superchics à l'intérieur des tribunes avec vue panoramique sur le terrain, bars privés et repas somptueux pour quelques millions de francs à l'année. C'est que les joueurs aussi coûtent cher à Tottenham (Ardilès deux millions de centimes par semaine). Pourtant le prix des places « normales » n'est pas très élevé à Tottenham comme ailleurs. Du prix minimum fixé par la ligue, 20 F pour les places debout on grimpe jusqu'à 70 F, jamais plus.

A Fulham aussi on joue en ce samedi 22 janvier et à Gillingham, Brentford, Aldershot, Wimbledon et West Ham où toutes les places du stade sont retenues par les season-tickets, abonnement à l'année.

PHOTOS SYNDICATION/SAM

L'engagement physique est total, n'est-ce pas Pat Rice (Watford) et Steve Williams (Southampton, à droite).

Oui, en ce samedi 22 janvier on joue partout à Londres, à l'est, à l'ouest, au nord, au sud, comme tous les samedis. Et partout on court vers les pubs dès la fin du match. King's Head, Red Lions ou Royal Oak, on s'y retrouve toujours, et l'on y retrouve les caractéristiques des peuples anglo-saxons. Dans les pubs, après les matches de foot, les classes sociales disparaissent A ce moment bien particulier de la vie anglaise, tout le monde discute avec tout le monde. A égalité. C'est, disent les Londoniens, le meilleur moment de la journée. Juste avant de foncer vers la télé, chaîne ITV, pour la grande émission du samedi : « Big Match » Le grand match. •

GHISLAIN LOUSTALOT

Il n'y a pas d'âge pour rêver à l'équipe de France
Grâce à une conduite de balle déjà au point

J.Y. RUSZNIEWSKI

GRAND STADE-STAGE MICHEL PLATINI

Les stages Grand Stade Michel Platini sont ouverts pendant les vacances scolaires (Vacances de printemps du 28 mars au 2 avril, du 4 au 9 avril et du 11 au 16 avril ; vacances d'été : du 4 juillet au 3 septembre, 9 stages d'une semaine).
Le stage coûte 1 400 F par semaine en pension complète, comprenant stage + hébergement + nourriture.
Pour les renseignements s'adresser à Grand Stade-Stage Michel Platini, Le Mas des Capellans, 66750 Saint-Cyprien. Tél. : (68) 21.24.21.

Lancée aux États-Unis par Pelé et ses « soccer camps » la mode des stages de football a gagné la France. Michel Platini a créé un centre sur la côte languedocienne. Michel Hidalgo dit ce qu'il en pense.

Comme la langue d'Esope, les stages de football peuvent être la meilleure ou la pire des choses ». Michel Hidalgo connaît bien le problème. Quand il le peut, il encadre lui aussi ces stages de football. « Les jeunes sont tributaires de l'encadrement, mais si celui-ci est bon, le stage ne peut être que positif pour l'enfant et il agira, on l'a vu en de nombreuses occasions, comme un véritable révélateur.
En revanche, si ce stage se bâtit avant tout comme une opération commerciale, il ne peut être que très néfaste ».
Ces stages qui fleurissent en période scolaire, prennent le relais des écoles de football. Ils sont calqués sur les « soccer-camp » américains créés par Pelé et Georges Best, mais aussi sur les stages de voile, de ski et de plongée proposées depuis des années par l'UCPA*.
Les stages « Grand Stade, 10 Platini » se déroulent à Saint Cyprien près de Perpignan, dans un cadre agréable et des installations soignées. Ils sont encadrés par des gentils organisateurs, compétents et sympathiques. Mais cette école de football longue durée, où l'on peut aussi tâter du tennis et de la natation, les enfants l'ont choisie, en priorité, parce qu'ils espéraient y rencontrer le chef-moniteur qui joue accessoirement à la Juventus de Turin. S'il ne vient pas alors qu'il était attendu, la déception des enfants n'a d'égale que la colère des parents bardés d'appareils photos et des caméras vidéo les plus perfectionnés dans l'attente de la rencontre historique.
Dans cette discipline aussi le professeur Platini se doit d'être magistral.

*Union des centres de plein air

PLATINI FAIT ECOLE

Micgel Platini
parmi ses élèves
à Saint-Cyprien :
qui est le plus heureux
et le plus fier ?

D.R.

PORTUGAL-FRANCE
TRANQUILLE ET EFFICACE

L'équipe de Michel Hidalgo a réalisé un bon match au Portugal dans un style proche de celui du Mundial. Ce Mundial a changé beaucoup de choses pour le football français.

A Guimaraes, l'équipe de France a remporté sa seconde victoire consécutive à l'extérieur. Sur un score inhabituel, 3-0, face aux récents vainqueurs de la Pologne (2-1) en championnat d'Europe.

Si l'on excepte la Coupe du monde et les succès de l'Irlande et du Koweit (4-1), les matches de Chypre (7-0) et de New-York (6-0), il faut remonter au 23 avril 1977 et à la rencontre Suisse-France (0-4) pour retrouver un succès aussi convaincant de l'équipe de France sur un terrain étranger.

L'équipe de France, c'est incontestable, a franchi un palier important depuis le Mundial. Contre la Hongrie, mais surtout contre la Hollande et le Portugal, elle a montré qu'elle prenait le jeu à son compte. Le Portugal a été privé de ballon. Et, on fera remarquer que, dans cette équipe française, on trouvait 6 joueurs qui n'étaient pas en Espagne : Tempet, Fernandez, Ferreri, Stopyra, Amisse et Tusseau.

Michel Hidalgo a imprimé un style à l'équipe de France et les joueurs ont franchi un palier au niveau psychologique.

Gardien du but : Jean-Pierre Tempet dégage une grande sécurité. D'une part, grâce à ses prises de balles nettes ; d'autre part, en dirigeant le placement de sa défense avec autorité. On lui reprochera sa trop grande propension à dégager au pied.

Une nouvelle défense : Depuis l'arrivée de Michel Hidalgo en 1976, Marius Trésor et Christian Lopez s'étaient partagés le poste de libero, à deux exception près ; le 11 octobre 1980 à Chypre (Henri Michel-Specht) et le 28 avril 1982 contre le Pérou (Bathenay-Specht). La défense centrale était inédite avec Maxime Bossis et Philippe Mahut. Le Nantais a commis deux erreurs en début de match, avant de faire très forte impression. Philippe Mahut a, de son côté, rejeté l'avant centre Gomes dans l'anonymat. Ce dernier est en tête du classement des buteurs européens ! Quant à Battiston et à Amoros, leur changement de place ne les a pas gêné.

Yannick Stopyra a signé son retour en marquant deux buts. De dos, le libero de Benfica, Humberto.

Un milieu de terrain riche : A l'image de Michel Platini auteur des trois passes décisives des trois buts, il est rayonnant. Même si le Parisien Fernandez a été plus efficace que contre la Hollande, notamment dans la relance.

Des buteurs : Yannick Stopyra, avant centre et auteur de deux buts ; Jean-Marc Ferreri, ailier droit et un but, l'attaque française a trouvé des buteurs. Parce que l'équipe se crée toujours autant d'occasions, grâce à des « une-deux », des passes courtes, etc. ; parce que Loïc Amisse déborde et centre comme aux plus beaux jours de sa carrière ; parce que les jeunes de cette équipe, mis en confiance par Michel Hidalgo et bien acceptés par les « anciens » apportent leur vivacité, leur spontanéité et leur sens du but.

Bref l'équipe de France est actuellement bien équilibrée. Il lui reste à cultiver son style et son état d'esprit. Elle vient de prouser que sa performance espagnole n'était pas un accident !

MICHEL DIARD
PHOTOS HENRI BESSON

PORTUGAL-FRANCE
TRANQUILLE ET EFFICACE

quipe de Michel Hidalgo a réalisé un bon match au Portugal dans un style che de celui du Mundial. Ce Mundial a changé beaucoup de choses pour le football français.

Guimaraes, l'é-
uipe de France a
mporté sa se-
onde victoire
onsécutive à l'ex-
r un score inhabi-
aux récents vain-
Pologne (2-1) en
d'Europe.
te la Coupe du
uccès de l'Irlande
(4-1), les matches
7-0) et de New-
faut remonter au
et à la rencontre
(0-4) pour re-
succès aussi
de l'équipe de
terrain étranger.
rance, c'est incon-
nchi un palier im-
uis le Mundial.
ongrie, mais sur-
a Hollande et le
a montré qu'elle
à son compte. Le
é privé de ballon.
remarquer que,
uipe française, on
eurs qui n'étaient
ne : Tempet, Fer-
rreri, Stopyra,
sseau.
go a imprimé un
e de France et les
anchi un palier au
ologique.
but : Jean-Pierre
ge une grande sé-
part, grâce à ses
es nettes ; d'autre
eant le placement de sa défense avec autorité. On lui reprochera sa trop grande propension à dégager au pied.

Une nouvelle défense : Depuis l'arrivée de Michel Hidalgo en 1976, Marius Trésor et Christian Lopez s'étaient partagés le poste de libero, à deux exception près ; le 11 octobre 1980 à Chypre (Henri Michel-Specht) et le 28 avril 1982 contre le Pérou (Bathenay-Specht). La défense centrale était inédite avec Maxime Bossis et Philippe Mahut. Le Nantais a commis deux erreurs en début de match, avant de faire très forte impression. Philippe Mahut a, de son côté, rejeté l'avant centre Gomes dans l'anonymat. Ce dernier est en tête du classement des buteurs européens ! Quant à Battiston et à Amoros, leur changement de place ne les a pas gêné.

Yannick Stopyra a signé son retour en marquant deux buts. De dos, le libero de Benfica, Humberto.

Un milieu de terrain riche : A l'image de Michel Platini auteur des trois passes décisives des trois buts, il est rayonnant. Même si le Parisien Fernandez a été plus efficace que contre la Hollande, notamment dans la relance.

Des buteurs : Yannick Stopyra, avant centre et auteur de deux buts ; Jean-Marc Ferreri, ailier droit et un but, l'attaque française a trouvé des buteurs. Parce que l'équipe se crée toujours autant d'occasions, grâce à des « une-deux », des passes courtes, etc. ; parce que Loïc Amisse déborde et centre comme aux plus beaux jours de sa carrière ; parce que les jeunes de cette équipe, mis en confiance par Michel Hidalgo et bien acceptés par les « anciens » apportent leur vivacité, leur spontanéité et leur sens du but.

Bref l'équipe de France est actuellement bien équilibrée. Il lui reste à cultiver son style et son état d'esprit. Elle vient de prouver que sa performance espagnole n'était pas un accident !

MICHEL DIARD
PHOTOS HENRI BESSON

Un démarrage de Patrick Battiston, regard haut, ballon bien protégé, devant Chalana. La relance rapide est un souci constant des défenseurs français.

PORTUGAL-FRANCE

L'équipe de France a dominé le Portugal. De la tête et des épaules. Comme ici, où Alain Giresse rabat le ballon et devance l'arrière latéral, Cardoso, de Braga. Le milieu de terrain français est souverain.

PORTUGAL-FRANCE

L'équipe de France a dominé le Portugal. De la tête et des épaules. Comme ici, où Alain Giresse rabat le ballon et devance l'arrière latéral, Cardoso, de Braga. Le milieu de terrain français est souverain.

CHAMPIONNAT D'EUROPE

CONCERTATION

Les huit entraîneurs des équipes qualifiées seront réunis à Paris à l'occasion du tirage au sort. Ils débattront avec le Comité organisateur de la place des entraîneurs et des remplaçants, du déroulement de la conférence de presse d'après-match.

RÈGLEMENT

Deux modifications ont été apportées au règlement de la compétition par rapport au 4ᵉ championnat de 1980 en Italie. Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les demi-finales croisées; en 1980, le premier de chaque groupe était qualifié directement pour la finale. Enfin, pour répondre au vœux de Michel Hidalgo, la finale pour la 3ᵉ place a été supprimée.

NAUFRAGE

MONDIAL

Verrons-nous Antognoni et ses coéquipiers en France en 1984? Rien n'est moins sûr. Surtout depuis l'incroyable match nul concédé à Chypre qui survient après deux contre-performances à domicile face aux Tchécoslovaques et aux Roumains. Les Italiens ont l'habitude de réaliser des matches « miraculeux ». Mais cette fois plus personne n'y croit!

EMBLÈME

L'emblème officiel du championnat d'Europe des nations 1984 est composé du nouveau sigle promotionnel de l'UEFA. La Fédération française a changé les couleurs bleu, or et rouge du drapeau symbolisé pour les remplacer par le bleu, blanc, rouge. en y ajoutant le chiffre 84, elle en a fait l'emblème officiel du 5ᵉ championnat d'Europe des nations, doté de la coupe Henri Delaunay, du nom du dirigeant français créateur de la compétition.
C'est Piero Gratton, un graphiste italien de 44 ans qui est l'auteur de cet emblème

TIRAGE AU SORT

A l'occasion du tirage au sort, en janvier prochain à Paris, il sera décidé s'il y a lieu de désigner deux têtes de série. Il semble que la France, pays organisateur, se verrait attribuer le numéro 1 (les équipes recevront un numéro de 1 à 8) et jouerait alors le match d'ouverture à Paris le 12 juin. Elle jouerait ensuite le 16 à Nantes et le 19 à Saint-Etienne.
En cas de qualification, la R.F.A., tenant du trophée, serait tête de série avec le numéro 5.

DÉPLACEMENTS

Le calendrier a été établi pour tenir compte des erreurs du Mundial 82 en Espagne. M. Sastre a suivi en cela les remarques de Michel Hidalgo. Aucune équipe ne sera protégée et elle jouera dans trois stades différents au premier tour. A l'inconvénient de la fatigue, le comité répond en indiquant que les voyages sont prévus en avion et limités à une heure. Cette formule a l'avantage de permettre à chaque ville-siège de voir plusieurs équipes.

DES N

STAD

Le champi
stades de
nouveau, c
constructio
n'a pas su
des Prince
sièges des
abandonne
Paris : Par
spectateur
Lyon : stad
spectateur
Lens : stad
spectateur
Nantes : st
spectateur
Saint-Etien
Guichard,
Strasbourg
55 000 spe
Tous les t
dimension

DATES
Mardi 12
Mercredi
Jeudi 14 j
Jeudi 14 j
Vendredi
Samedi 16
Samedi 16
Dimanche
Dimanche
Lundi 18 j
Mardi 19
Mardi 19
Mercredi
Mercredi
Jeudi 21 j
Vendredi
Samedi 23
Dimanche
Lundi 25 j
Mardi 26
Mercredi

DES NATIONS

Si les positions ne sont pas encore bien définies dans les sept groupes, le Championnat d'Europe des Nations a pris un visage plus officiel avec la présentation à la presse des stades, de l'emblème et du calendrier. En tirant les leçons du dernier Mondial.

STADES

Le championnat se déroulera dans 7 stades de France. Un seul est nouveau, celui de Nantes, en cours de construction, et un seul des six autres n'a pas subi de modifications, le Parc des Princes ; le projet d'enlever les sièges des virages ayant été abandonné.
Paris : Parc des Princes, 50 000 spectateurs
Lyon : stade vélodrome, 55 000 spectateurs
Lens : stade Félix Bollaert, 51 000 spectateurs
Nantes : stade de la Beaujoire, 52 000 spectateurs
Saint-Etienne : stade Geoffroy-Guichard, 52 000 spectateurs
Strasbourg : stade de la Meinau, 55 000 spectateurs
Tous les terrains ont la même dimension : 108 x 68 m.

HORAIRE

M. Sastre, président de la Fédération française, a commenté le calendrier. Les rencontres de la 3e journée de chaque groupe se dérouleront à la même heure pour éviter de voir se renouveler le scandale du dernier Mundial avec RFA-Autriche.
M. Sastre devait déclarer : « Il faut que Euro'84 soit une réussite totale pour que personne ne puisse douter, dans le prolongement d'un Mundial encore présent dans toutes les mémoires, que la France est bien un grand pays de football. »
Pour les autres dates, les horaires permettront à la télévision de transmettre tous les matches en direct.

CALENDRIER

DATES	Matches	Lieux	Horaires	Equipes	
Mardi 12 juin	1	PARIS	20 h 30	1-2	Groupe I
Mercredi 13 juin	2	LENS	20 h 30	3-4	Groupe I
Jeudi 14 juin	3	STRASBOURG	17 h 15	5-6	Groupe II
Jeudi 14 juin	4	ST-ETIENNE	20 h 30	7-8	Groupe II
Vendredi 15 juin					REPOS
Samedi 16 juin	5	NANTES	17 h 15	1-3	Groupe I
Samedi 16 juin	6	LYON	20 h 30	2-4	Groupe I
Dimanche 17 juin	7	LENS	17 h 45	5-7	Groupe II
Dimanche 17 juin	8	MARSEILLE	20 h 30	6-8	Groupe II
Lundi 18 juin					REPOS
Mardi 19 juin	9	ST-ETIENNE	20 h 30	1-4	Groupe I
Mardi 19 juin	10	STRASBOURG	20 h 30	2-3	Groupe I
Mercredi 20 juin	11	PARIS	20 h 30	5-8	Groupe II
Mercredi 20 juin	12	NANTES	20 h 30	6-7	Groupe II
Jeudi 21 juin					REPOS
Vendredi 22 juin					REPOS
Samedi 23 juin	13	LYON	20 h 30	vainqueur groupe 1 2e groupe 2	Demi-finale
Dimanche 24 juin	14	MARSEILLE	20 h 30	vainqueur groupe 2 2e groupe I	Demi-finale
Lundi 25 juin					REPOS
Mardi 26 juin					REPOS
Mercredi 27 juin	15	PARIS	20 h 30		FINALE

LE POINT

15 rencontres ont été disputées en 1982 dans les 7 groupes. Il en reste 79 à disputer.

Groupe 1

Belgique-Suisse : 3-0
Ecosse-RDA : 2-0
Suisse-Ecosse : 2-0
Belgique-Ecosse : 3-2
Classement : 1. Belgique, 4 pts (2 m) ; 2. Ecosse, 2 pts (3 m) ; 3. Suisse, 2 pts 2 m) ; 4. RDA, 0 pts (1 m).

Groupe 2

Finlande-Pologne : 2-3
Finlande-Portugal : 0-2
Portugal-Pologne : 2-1
URSS-Finlande : 2-0
Classement : 1. Portugal, 4 pts 2 m) ; 2. URSS, 2 pts (1 m) ; 3. Pologne, 2 pts (2 m) ; 4. Finlande, 0 pts (3 m).

Groupe 3

Danemark-Angleterre : 2-2
Luxembourg-Grèce : 0-2
Luxembourg-Danemark : 1-2
Grèce-Angleterre : 0-3
Angleterre-Luxembourg : 9-0
Classement : 1. Angleterre, 5 pts (3 m) ; 2. Danemark, 3 pts (2 m) ; 4. Luxembourg, 0 pt (3 m) ; Hongrie, 0 pt (0 m).

Groupe 4

Galles-Norvège : 1-0
Norvège-Yougoslavie : 3-1
Bulgarie-Norvège : 2-2
Yougoslavie-Galles : 4-4
Classement : 1. Galles, 3 pts (2 m) ; 2. Norvège, 3 pts (3 m) ; 3. Yougoslavie, 3 pts (3 m), 4. Bulgarie, 1 pt (2 m).

Groupe 5

Roumanie-Chypre : 3-1
Roumanie-Suède : 2-0
Tchécoslovaquie-Suède : 2-2
Italie-Tchécoslovaquie : 2-2
Chypre-Suède : 0-1
Italie-Roumanie : 0-0
Classement : 1. Roumanie, 5 pts (3 m) ; 2. Suède, 3 pts (3 m) ; 3. Tchécoslovaquie, 2 pts (2 m) ; 4. ITalie, 2 pts (2 m) ; 5. Chypre, 0 pt (2 m)

Groupe 6

Autriche-Albanie : 5-0
Autriche-Irlande du Nord : 2-0
Turquie-Albanie : 1-0
Irlande du Nord-RFA : 1-0
Autriche-Turquie : 4-0
Albanie-Irlande du Nord : 0-0
Classement : 1. Autriche, 6 pts (3 m) ; 2. Irlande du Nord, 3 pts (3 m) ; 3. Turquie, 2 pts (2 m) ; 4. Albanie, 1 pt (3 m) ; 5. RFA, 0 pt (1 m)

Groupe 7

Malte-Islande : 2-1
Islande-Hollande : 1-1
Hollande-Irlande : 2-1
Irlande-Islande : 2-0
Espagne-Islande : 1-0
Irlande-Espagne : 3-3
Malte-Hollande : 0-6
Classement : 1. Hollande, 5 pts (3 m) ; 2. Irlande, 3 pts (3 m) ; 3. Espagne, 3 pts (2 m) ; 4. Malte, 2 pts (2 m) ; 5. Islande, 1 pt (4 m).

MARIO KEMPES LE BUTEUR SANS BUT

Mario Kempes ne marque plus de but et Valence se traîne en championnat d'Espagne. Pourquoi cette chute ?

Tout a démarré au cours de l'été 1976. Cette année-là, Valence décidait de changer de « K » dans son rayon « joueurs étrangers ». Et Salif Keita laissait sa place à Mario Kempes, un grand garçon aux cheveux noirs et longs. Jeune, 22 ans. En peu de temps, il allait faire parler de lui. D'abord en Espagne. Ensuite, dans toute l'Europe. Finalement à l'issue de son excellente prestation au Mundial 78, tout le monde s'accordait à reconnaître en Mario Kempes une grande figure. Aujourd'hui, il est sifflé et Valence est dernier du championnat d'Espagne. Que se passe-t-il donc avec Mario Kempès ?

— *Nous sommes en train de vivre une saison catastrophique. Valence vit aujourd'hui l'une des périodes noires de son histoire.*

— Croyez-vous qu'il soit encore temps d'échapper à la seconde division ?

— *Je suis conscient qu'à l'heure actuelle, personne n'oserait parier sur nous. Je suis convaincu que nous parviendrons à nous en tirer.*

— Pour quelle raison le club connaît-il une période aussi noire ?

— *Si je le savais, il y a longtemps que je l'aurais aidé à s'en sortir. Il faut dire que nous avons tous envie de trouver des solutions.*

— Vous, les joueurs, êtes les principaux responsables d'une telle situation...

— *Oui. C'est nous qui perdons ou gagnons les matches. Et si les choses vont mal, nous acceptons de reconnaître nos torts.*

— Valence a changé d'entraîneur, sans résultats...

— *C'est vrai. Le club a engagé Miljan Miljanic, mais il n'a rien pu faire. Lorsqu'une équipe ne marche pas, l'entraîneur se retrouve à peu près impuissant. Le problème est entre nous, pas chez l'entraîneur. Je n'ai jamais cru qu'en héritant d'un nouvel entraîneur, l'équipe changerait de comportement du jour au lendemain.*

— Dans ce cas, l'arrivée de Miljanic était-elle nécessaire ?

— *Il donne le meilleur de lui-même. Seulement, le changement n'a pas apporté les résultats que l'on espérait...*

— Pourquoi avez-vous quitté

B. THOMAS/SAM

Déjà au cours du Mundial 82 on s'était interrogé sur l'avenir du meilleur joueur et du meilleur buteur du Mundial 78.

MARIO KEMPES BUTEUR ANS BUT

mpes ne marque plus de but et e traîne en championnat d'Espagne. Pourquoi cette chute ?

a démarré au
s de l'été 1976.
e année-là, Va-
e décidait de
nger de « K »
« joueurs étran-
Keita laissait sa
o Kempes, un
aux cheveux
Jeune, 22 ans.
ps, il allait faire
D'abord en Es-
te, dans toute
lement à l'issue
nte prestation au
tout le monde
reconnaître en
s une grande fi-
hui, il est sifflé et
ernier du cham-
agne. Que se pas-
vec Mario Kem-

nes en train de
son catastrophi-
vit aujourd'hui
des noires de son

s qu'il soit en-
échapper à la se-
?
cient qu'à l'heure
nne n'oserait pa-
Je suis convaincu
viendrons à nous

— Pour quelle raison le club connaît-il une période aussi noire ?

— *Si je le savais, il y a longtemps que je l'aurais aidé à s'en sortir. Il faut dire que nous avons tous envie de trouver des solutions.*

— Vous, les joueurs, êtes les principaux responsables d'une telle situation...

— *Oui. C'est nous qui perdons ou gagnons les matches. Et si les choses vont mal, nous acceptons de reconnaître nos torts.*

— Valence a changé d'entraîneur, sans résultats...

— *C'est vrai. Le club a engagé Miljan Miljanic, mais il n'a rien pu faire. Lorsqu'une équipe ne marche pas, l'entraîneur se retrouve à peu près impuissant. Le problème est entre nous, pas chez l'entraîneur. Je n'ai jamais cru qu'en héritant d'un nouvel entraîneur, l'équipe changerait de comportement du jour au lendemain.*

— Dans ce cas, l'arrivée de Miljanic était-elle nécessaire ?

— *Il donne le meilleur de lui-même. Seulement, le changement n'a pas apporté les résultats que l'on espérait...*

— Pourquoi avez-vous quitté

B THOMAS/SAM

Déjà au cours du Mundial 82 on s'était interrogé sur l'avenir du meilleur joueur et du meilleur buteur du Mundial 78.

Mario Kempes : « Je ne suis pas un homme fini. »

Valence en 1980 pour River Plate ?

— *On a dit que j'avais été licencié. C'est faux. En, réalité, c'est moi qui ai décidé de partir.*

— Pourquoi ?

— *Au cours de la dernière saison en Espagne, les choses se sont mal passées pour moi. J'ai été souvent blessé et, sur le plan psychique, j'était mal en point. J'ai parlé avec le président du club, qui m'a donné l'autorisation de partir un an.*

— Alors tout ce qu'on a raconté à propos de vos problèmes avec l'entraîneur est faux ?

— *Tout à fait. Il ne s'est rien passé entre Di Stefano et moi. La vérité, c'est que j'avais besoin de partir.*

— Avez-vous été satisfait à River Plate ?

— *Très satisfait.*

— On a dit que vous souffriez de blessures...

— *Oui, c'est vrai. J'ai d'abord été victime d'une blessure à l'épaule, puis au genou, qu'on n'arrivait pas à faire disparaitre. Aucun médecin n'était capable de trouver une solution. Puis, brusquement, les douleurs ont disparu.*

— Pourquoi êtes-vous revenu en Espagne ?

— *Ce fut une surprise pour moi, comme pour mon club. River n'a pas été capable de payer la dette contractée envers Valence. En Argentine, les problèmes économiques avaient atteint le seuil critique. Il n'y a pas eu d'autre solution que d'annuler le contrat et de me faire rentrer en Espagne.*

— Drôle de situation...

— *Oui. En Espagne, j'ai beaucoup d'amis et j'étais convaincu que j'allais connaître de nouvelles victoires. En outre, en Argentine, la vie était devenue très difficile. Il n'y avait d'argent nulle part.*

— Mais vous ne vous attendiez pas à trouver une telle situation à Valence...

— *En effet, ce fut une surprise désagréable.*

— Et Mario Kempes ne marque plus de but...

— *Je sais, je ne marque plus de but. Mais j'ai gardé le même enthousiasme. Hélas, la poisse s'acharne contre nous.*
Les gens se demandent où est passé le Kempes de 78... Je crois qu'il est toujours le même. A présent, j'ai 28 ans et je pense que je peux encore donner beaucoup au football. En fait, ce qui s'est passé est très simple. Jamais auparavant, je n'avais eu à subir de blessure. Soudain, toutes les catastrophes me sont tombées dessus. Ma vie professionnelle en a sérieusement pâti. Mais je ne suis pas un homme fini...

— Pas un homme fini ?

— *Attendez et vous verrez.*

— Pourtant, à l'heure actuelle, on a du mal à le croire...

— *Lorsqu'une équipe joue médiocrement, il est difficile de se distinguer et impossible de vaincre. Un joueur seul ne peut apporter le succès. Même Maradona n'a jamais réussi un tel exploit. Ce qui compte, c'est le travail de l'ensemble.*

— Les socios ne vous font plus confiance...

— *Au cours de la saison, le public semble désabusé. On m'a sifflé et on a critiqué ma façon de jouer. C'est normal qu'il se conduise de la sorte. Il veut voir son équipe gagner. Je n'étais pas habitué à jouer dans un tel contexte. Je jouais jusque-là dans des équipes qui gagnaient.*

— A Valence, ce qui paraît incompréhensible, c'est que les choses vont bien en Coupe de l'UEFA. Si Valence descendait en seconde division, resteriez-vous ici ?

– *Je suis certain que nous nous en tirerons. Quoi qu'il en soit, mon contrat prend fin le 30 juin prochain.*

— Que ferez-vous alors ?

— *Je ne sais pas encore. Tout dépend de la situation à ce moment-là. Mais je me trouve très bien à Valence...* ●

JEAN VALLS

Toutes les catastrophes me sont tombées dessus. Je n'étais pas habitué à jouer dans un tel contexte.

SAM

LA ROMA

Paulo Roberto Falcao le Brésilien, Nils Liedholm le Suédois, Bruno Conti l'Italien (de gauche à droite) : ils forment le trio maître de l'AS Roma.

H. BESSON/MONDIAL

C'EST ÇA

L'AS Roma n'a pas gagné le championnat d'Italie depuis 1942. Trente et un ans après, ce grand bonheur est possible, comme est possible une victoire dans la Coupe UEFA. De tels espoirs s'expliquent par la présence simultanée de Liedholm, Conti et Falcao. Et par une stratégie qui réconcilie avec le calcio.

Un contre-pied définitif infligé par l'avant centre Pruzzo à Bellotto de la Sampdoria.

H. BESSON/MONDIAL

ma n'a pas gagné le championnat
d'Italie depuis 1942.
Trente et un ans après,
rand bonheur est possible,
me est possible une victoire
dans la Coupe UEFA.
els espoirs s'expliquent par
nce simultanée de Liedholm,
Conti et Falcao.
Et par une stratégie
réconcilie avec le calcio.

H. BESSON/MONDIAL

Iorio est un véritable ailier, auteur de plusieurs buts décisifs comme celui-ci contre la Sampdoria (1-0).

PHOTOS H. BESSON/MONDIAL

F. RICHIARDI

Conti et son démarrage, Falcao et sa technique en mouvement, Prohaska et son expérience : trois joueurs habiles, à conserver le ballon.

L'élégance de Valigi correspond assez bien au style de la Roma.

PHOTOS F. RICHIARDI

L'Irlandais Liam Brady s'est parfaitement intégré aux implacables rigueurs du calcio. Toutes les équipes d'Italie le craignent et, en conséquence, redoutent la Sampdoria de Gênes, son club de l'année. Chaque dimanche, Brady est pris en charge par un vulgaire Gentile, qui ne le ménage guère. Or, ce dimanche-là sur le stade olympique de Rome, Liam Brady put jouer au football. Pas un joueur de l'AS Roma ne s'attacha à ses pas. Malgré le défaite, Brady sortit serein... et surpris. Car une telle latitude est proprement stupéfiante dans le championnat d'Italie.

Ce n'est qu'une anecdote mais elle en dit très long sur l'aventure actuelle de la Roma. Sa victoire finale dans le championnat pourrait entraîner, sinon un bouleversement, du moins une sérieuse remise en cause des conceptions tactiques dominantes dans le football italien. Pour cela et malgré des imperfections et quelques rechutes inévitables, la Roma mérite d'être suivie à la trace. Alors suivons Nils Liedholm, l'entraîneur suédois sans qui rien de tout cela ne serait arrivé.

Ecoutons Prohaska : « Liedholm est le meilleur entraîneur que j'ai connu en onze ans de professionnalisme ».

Joueur, Liedholm fut champion olympique en 1948 avec l'équipe de Suède, finaliste de la Coupe du monde dix ans plus tard, membre du célèbre trio « GRE-NO-LI » (Gren, Nordhal, Liedholm) qui fit le bonheur du Milan A.C., dont il commença modestement en 1961 à entraîner les jeunes. Deux ans plus tard, il était l'adjoint de Rocco, entraîneur du Milan A.C. vainqueur de Benfica, à Wembley, en finale de la Coupe d'Europe. Sa nouvelle carrière pouvait vraiment commencer. Il se fi spécialité : sauver difficulté (Véro puis leur faire étapes de façon rèse). Après un à Rome de q conquit enfin l (l'emblème de championnat d'I lan A.C. Au co nées, Liedholm Bettega, Anto parmi beaucoup alors qu'il revin « On me propos de trois ans. Je travailler sérieu tombait bien : to était à faire ».

Nils Liedholm sur le princip tant est de cr milieu du ter ses actes en ses principe chercher à l'I de Porto Aleg berto Falcao.

Convenons-en, alors le plus con brésiliens, Les immédiats : deu Coupe d'Italie, puis une troisi championnat, « cao ? Peut-être jeu ressemblait un grand champ qualités au servi généralement c'e se produit ».

Falcao est le scène de la que Bruno C joliment « le père ».

Lorsqu'il est lors du match c doria, l'équipe souvent vitesse dans la phase to fensives. On alors son influ considérable.

Nela (en blanc) possède d'impressionnantes qualités physiques.

OS H. BESSON/MONDIAL

L'élégance de Valigi correspond assez bien au style de la Roma.

PHOTOS F. RICHIARDI

L'Irlandais Liam Brady s'est parfaitement intégré aux implacables rigueurs du calcio. Toutes les équipes d'Italie le craignent et, en conséquence, redoutent la Sampdoria de Gênes, son club de l'année. Chaque dimanche, Brady est pris en charge par un vulgaire Gentile, qui ne le ménage guère. Or, ce dimanche-là sur le stade olympique de Rome, Liam Brady put jouer au football. Pas un joueur de l'AS Roma ne s'attacha à ses pas. Malgré le défaite, Brady sortit serein... et surpris. Car une telle latitude est proprement stupéfiante dans le championnat d'Italie.

Ce n'est qu'une anecdote mais elle en dit très long sur l'aventure actuelle de la Roma. Sa victoire finale dans le championnat pourrait entraîner, sinon un bouleversement, du moins une sérieuse remise en cause des conceptions tactiques dominantes dans le football italien. Pour cela et malgré des imperfections et quelques rechutes inévitables, la Roma mérite d'être suivie à la trace. Alors suivons Nils Liedholm, l'entraîneur suédois sans qui rien de tout cela ne serait arrivé.

Ecoutons Prohaska : « Liedholm est le meilleur entraîneur que j'ai connu en onze ans de professionnalisme ».

Joueur, Liedholm fut champion olympique en 1948 avec l'équipe de Suède, finaliste de la Coupe du monde dix ans plus tard, membre du célèbre trio « GRE-NO-LI » (Gren, Nordhal, Liedholm) qui fit le bonheur du Milan A.C., dont il commença modestement en 1961 à entraîner les jeunes. Deux ans plus tard, il était l'adjoint de Rocco, entraîneur du Milan A.C. vainqueur de Benfica, à Wembley, en finale de la Coupe d'Europe. Sa nouvelle carrière pouvait vraiment commencer. Il se fit d'abord une spécialité : sauver les équipes en difficulté (Vérone, Monza) puis leur faire franchir les étapes de façon accélérée (Varèse). Après un premier séjour à Rome de quatre ans, il conquit enfin le « Scudetto » (l'emblème de la victoire en championnat d'Italie) avec Milan A.C. Au cours de ces années, Liedholm avait « sorti » Bettega, Antognoni, Conti parmi beaucoup d'autres. C'est alors qu'il revint à la Roma. « On me proposait un contrat de trois ans. Je pouvais donc travailler sérieusement. Ça tombait bien : tout ou presque, était à faire ».

Nils Liedholm s'appuya sur le principe : « l'important est de créer le jeu au milieu du terrain » et mit ses actes en accord avec ses principes en allant chercher à l'International de Porto Alegre Paulo Roberto Falcao.

Convenons-en, il n'était pas alors le plus connu des joueurs brésiliens, Les résultats furent immédiats : deux victoires en Coupe d'Italie, une deuxième puis une troisième places en championnat. « Pourquoi Falcao ? Peut-être parce que son jeu ressemblait au mien... C'est un grand champion qui met ses qualités au service de l'équipe ; généralement c'est l'inverse qui se produit ».

Falcao est le metteur en scène de la Roma, celui que Bruno Conti appelle joliment « le point de repère ».

Lorsqu'il est blessé, comme lors du match contre la Sampdoria, l'équipe confond trop souvent vitesse et précipitation dans la phase terminale des offensives. On mesure mieux alors son influence. Elle est considérable.

Nela (en blanc) possède d'impressionnantes qualités physiques.

Mais si Falcao réussit si bien, c'est qu'il joue dans un contexte tactique qui le lui permet. Les joueurs en ont pleinement conscience : « je ne m'imagine pas dans un autre club italien que la Roma » (Falcao) ; « lorsque j'ai quitté l'Inter de Milan, c'était la Roma — ou l'Allemagne ! » (Prohaska).

Car Nils Liedholm a réussi l'impossible au pays du « catenaccio » : la Roma joue une défense de zone, seul l'excellent stoppeur Vierchowood pratiquant (logiquement) l'individuelle sur l'avant centre adverse.

Liedholm a beau argumenter : « les plus grandes équipes ont pratiqué la défense de zone. La Suède en 1948, la Hongrie en 1954, le Brésil évidemment ou le meilleur Milan des années cinquante », il fallait avoir une force de caractère et une compétence peu communes pour aller contre la pratique prônée par l'ensemble du milieu du football italien. « Au début, c'est vrai, ce fut très dur. Je me suis obstiné, j'ai cherché des joueurs aptes à s'intégrer à ce type d'organisation, quasi-révolutionnaire en Italie. Des hommes capables de jouer avec leur tête. » Liedhom avance ses vérités d'une voix égale, avec ce soupçon de condescendance que donnent parfois l'expérience et la réussite.

Jouer avec sa tête : l'expression convient bien au capitaine Di Bartolomei.

Libero, il joue curieusement avec le numéro 10. C'est normal : on le voit plus souvent en milieu de terrain qu'en défense. Nela l'arrière droit est, lui aussi, fort attiré par l'offensive. Au milieu, Falcao et Prohaska dominent. Liedholm affirme que l'Autrichien a retrouvé son niveau de la Coupe du monde 1978 et qu'il a déjà fait plus que ce qu'il espérait de lui. Peut-être, mais pas contre la Sampdoria en tout cas. Enfin, autre caractéristique rarissime en Italie : la Roma joue avec trois attaquants. Pruzzo l'avant centre

Maldera le gaucher est un arrière dans la tradition italienne, venu du Milan A.C.

PHOTOS F. RICHIARDI

« La Juventus est l'équipe que je crains le plus » affirme Liedholm. De gauche à droite : Rossi, Vierchowood, Chierico, Bettega, lors du match aller remporté par la Juve (2-1).

est tout proche de l'équipe nationale. Il fut d'abord un buteur, rien qu'un buteur. Avec Liedholm, son jeu s'est peu à peu transformé. Il est devenu excellent remiseur en pivot, c'est sur lui que se créent des « une-deux » de prestidigitateurs. « Pruzzo, c'est exact, marque moins de buts cette année. Mais l'équipe en marque plus. Cela seul importe » assène Liedholm. A l'aile droite, Iorio, longiligne et rapide, capable d'exploits individuels bien dans la manière du calcio, buteur efficace de surcroît.

Enfin, Bruno Conti, le vrai « Brésilien » de la Roma. Il se tient surtout à gauche où il enchaîne à la vitesse de la lumière des dribbles enluminés de talonnades.

A cette allure, évidemment, il y a du déchet d'autant que Conti a tendance, parfois, à trop en faire. Mais il est un spectacle à lui tout seul, il le sait, le public le sait et le lui crie, l'entraîneur le sait et l'absout : « évidemment, Conti est plus individualiste qu'un Falcao mais sa fantaisie profite à tous. Elle est, si je puis dire, d'essence collective ».
Une équipe italienne plutôt offensive, c'est déjà une surprise de taille. La décontraction, frôlant parfois l'imprudence, dont fait preuve la défense de la Roma en est une autre, tout comme le libéralisme affiché par Liedholm pendant les entraînements. La Roma s'entraîne gaiement. « Je suis un entraîneur libéral, ce qui signifie littéralement que je laisse aux joueurs une grande liberté. Je les considère comme des adultes qui doivent prendre leurs responsabilités ». Ce que confirme Prohaska :

« Quand j'étais à l'Inter, l'entraîneur me disait ce que je devais manger ou boire, à quelle heure je devais me coucher... A Rome, j'ai trouvé la liberté ».

Dans le calcio décidément, Nils Liedholm est un personnage singulier. Il parle de musique, de peinture surtout qu'il aime d'amour, de Rome ou brusquement du vin qu'il produit dans sa propriété piémontaise du Cuccaro Monferrato et dont il semble très fier. Il sait évoquer avec juste ce qu'il faut de tendresse le retour à Norrköp ing, son club d'origine, où la Roma faillit être éliminée de la Coupe UEFA : « C'était étrange, presque douloureux. Il y avait 27 000 personnes et c'était le même public qui venait me voir quand je jouais... » Et même s'il se force un peu quand il affirme que « Dans une équipe, le plus important n'est pas l'entraîneur mais les joueurs », je trouve que c'est une belle fin. ●

OLIVIER MARGOT

Niels Liedholm n'est manifestement pas un entraîneur tout-à-fait comme les autres.

H. BESSON/MONDIAL

Mais si Falcao réussit si bien, c'est qu'il joue dans un contexte tactique qui le lui permet. Les joueurs en ont pleinement conscience : « je ne m'imagine pas dans un autre club italien que la Roma » (Falcao) ; « lorsque j'ai quitté l'Inter de Milan, c'était la Roma — ou l'Allemagne ! » (Prohaska).

Car Nils Liedholm a réussi l'impossible au pays du « catenaccio » : la Roma joue une défense de zone, seul l'excellent stoppeur Vierchowood pratiquant (logiquement) l'individuelle sur l'avant centre adverse.

Liedholm a beau argumenter : « les plus grandes équipes ont pratiqué la défense de zone. La Suède en 1948, la Hongrie en 1954, le Brésil évidemment ou le meilleur Milan des années cinquante », il fallait avoir une force de caractère et une compétence peu communes pour aller contre la pratique prônée par l'ensemble du milieu du football italien. « Au début, c'est vrai, ce fut très dur. Je me suis obstiné, j'ai cherché des joueurs aptes à s'intégrer à ce type d'organisation, quasi-révolutionnaire en Italie. Des hommes capables de jouer avec leur tête. » Liedhom avance ses vérités d'une voix égale, avec ce soupçon de condescendance que donnent parfois l'expérience et la réussite.

Jouer avec sa tête : l'expression convient bien au capitaine Di Bartolomei.

Libero, il joue curieusement avec le numéro 10. C'est normal : on le voit plus souvent en milieu de terrain qu'en défense. Nela l'arrière droit est, lui aussi, fort attiré par l'offensive. Au milieu, Falcao et Prohaska dominent. Liedholm affirme que l'Autrichien a retrouvé son niveau de la Coupe du monde 1978 et qu'il a déjà fait plus que ce qu'il espérait de lui. Peut-être, mais pas contre la Sampdoria en tout cas. Enfin, autre caractéristique rarissime en Italie : la Roma joue avec trois attaquants. Pruzzo l'avant centre est tout proche de l'équipe nationale. Il fut d'abord un buteur, rien qu'un buteur. Avec Liedholm, son jeu s'est peu à peu transformé. Il est devenu excellent remiseur en pivot, c'est sur lui que se créent des « une-deux » de prestidigitateurs. « Pruzzo, c'est exact, marque moins de buts cette année. Mais l'équipe en marque plus. Cela seul importe » assène Liedholm. A l'aile droite, Iorio, longiligne et rapide, capable d'exploits individuels bien dans la manière du calcio, buteur efficace de surcroît.

Maldera le gaucher est un arrière dans la tradition italienne, venu du Milan A.C.

« La Juventus est l'équipe que je crains le plus » affirme Liedholm. De gauche à droite : Rossi, Vierchowood, Chierico, Bettega, lors du match aller remporté par la Juve (2-1).

PHOTOS F. RICHIARDI

Enfin, Bruno Conti, le vrai « Brésilien » de la Roma. Il se tient surtout à gauche où il enchaîne à la vitesse de la lumière des dribbles enluminés de talonnades.

A cette allure, évidemment, il y a du déchet d'autant que Conti a tendance, parfois, à trop en faire. Mais il est un spectacle à lui tout seul, il le sait, le public le sait et le lui crie, l'entraîneur le sait et l'absout : « évidemment, Conti est plus individualiste qu'un Falcao mais sa fantaisie profite à tous. Elle est, si je puis dire, d'essence collective ».

Une équipe italienne plutôt offensive, c'est déjà une surprise de taille. La décontraction, frôlant parfois l'imprudence, dont fait preuve la défense de la Roma en est une autre, tout comme le libéralisme affiché par Liedholm pendant les entraînements. La Roma s'entraîne gaiement. « Je suis un entraîneur libéral, ce qui signifie littéralement que je laisse aux joueurs une grande liberté. Je les considère comme des adultes qui doivent prendre leurs responsabilités ». Ce que confirme Prohaska :

« Quand j'étais à l'Inter, l'entraîneur me disait ce que je devais manger ou boire, à quelle heure je devais me coucher... A Rome, j'ai trouvé la liberté ».

Dans le calcio décidément, Nils Liedholm est un personnage singulier. Il parle de musique, de peinture surtout qu'il aime d'amour, de Rome ou brusquement du vin qu'il produit dans sa propriété piémontaise du Cuccaro Monferrato et dont il semble très fier. Il sait évoquer avec juste ce qu'il faut de tendresse le retour à Norrköp ing, son club d'origine, où la Roma faillit être éliminée de la Coupe UEFA : « C'était étrange, presque douloureux. Il y avait 27 000 personnes et c'était le même public qui venait me voir quand je jouais... » Et même s'il se force un peu quand il affirme que « Dans une équipe, le plus important n'est pas l'entraîneur mais les joueurs », je trouve que c'est une belle fin. •

OLIVIER MARGOT

Niels Liedholm n'est manifestement pas un entraîneur tout-à-fait comme les autres.

AVEC AJAX CRUYFF EST COMME NEUF

En automne 1981, c'était la déprime dans le ménage des Cruyff. Johann et Danny se trouvaient au Salon des Sports de Rotterdam, où ils tenaient le stand de la maison de vêtements de sports qu'ils venaient de créer grâce à l'appui financier de Cor Coster, le beau-père de Johann.

Mais les visiteurs ne s'attardaient guère devant la boutique portant le nom prestigieux de « Johann Cruyff Sportswear ». Un écho, selon lequel Johann Cruyff avait demandé au commentateur sportif de la télévision de porter un chandail de sa marque durant son émission, avait mis fin à sa popularité.

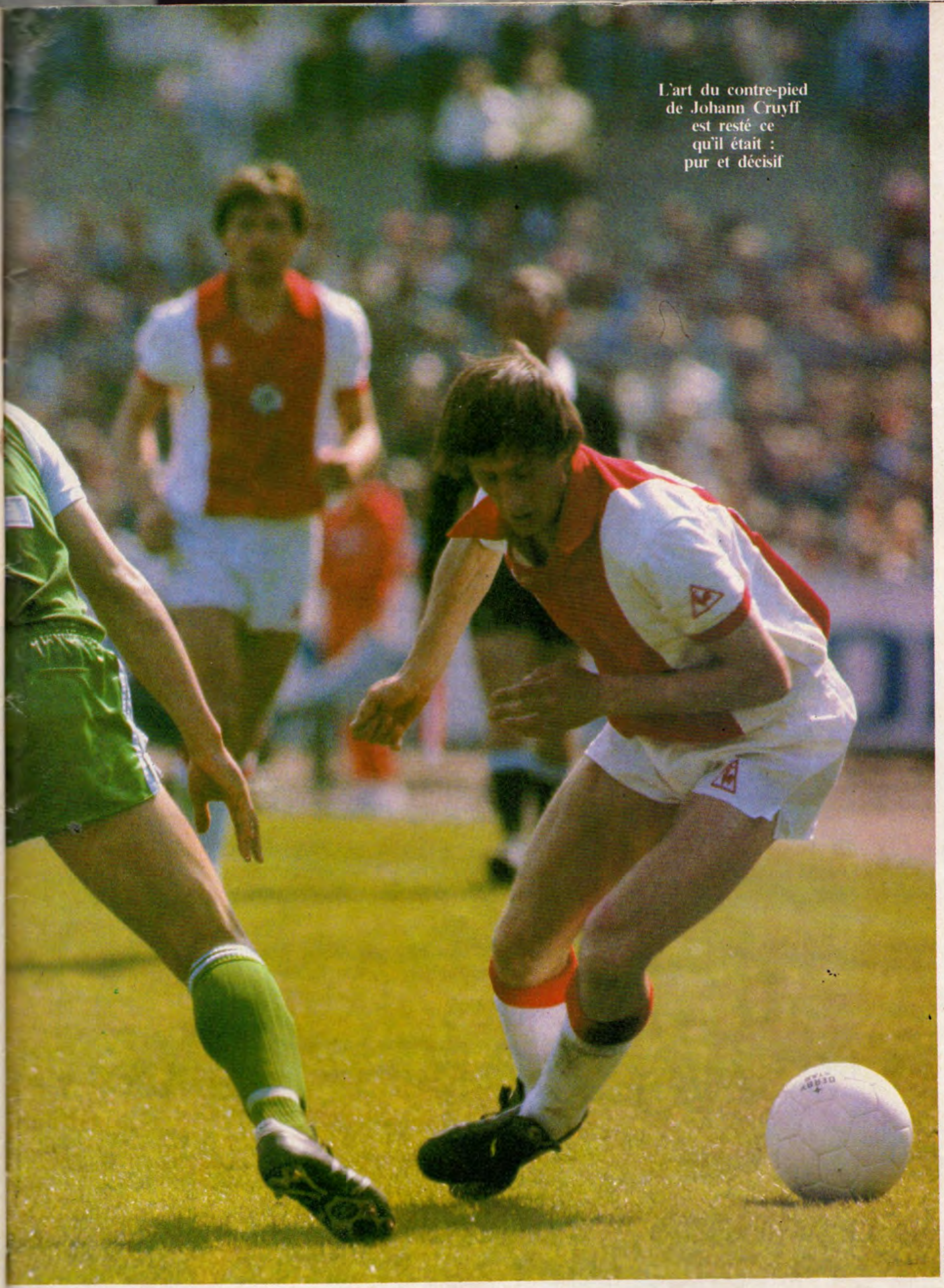
Johann Cruyff avait commencé à perdre la première place dans le cœur de sportifs de son pays, lorsqu'il quitta en 1973 l'Ajax d'Amsterdam, en même temps que son entraîneur Rinus Michels, pour le F.C. Barcelone. Ce départ annonça le début de la déchéance du triple vainqueur de la Coupe-d'Europe. La campagne brillante de la Hollande dans la Coupe du monde 1974, replaça quelque peu Cruyff en bonne place au hit-parade hollandais.

Après trois années de succès mitigés en Catalogne, où il ne remporta qu'un titre de champion d'Espagne, et reçut plus de coups que de louanges, Johann Cruyff pensa qu'il valait mieux qu'il se retirât. Il était meurtri dans sa chair et dans son âme, fatigué des exigences continuelles et du stress du footballeur-vedette. A peine âgé de 30 ans, il avait l'illusoire satisfaction d'être déjà très riche. La réalité était différente. Les mauvais conseils ou la mauvaise foi d'un homme d'affaire, à qui il avait confié le soin de gérer son argent, lui firent perdre l'essentiel de sa fortune. Un an après avoir pensé qu'il pouvait se reposer sur ses lauriers, Johann Cruyff fut obligé de reprendre la cognée. Aussi se tourna-t-il vers les Etats-Unis. Un nouveau désenchantement devait suivre. D'abord les Washington Diplomats, où il joua sa première saison, firent faillite, ensuite les Los Angeles Aztecs, où l'avait rejoint Rinus Michels, ne parvinrent pas, malgré sa présence, à faire battre le cœur de la Californie pour le foot.

Après ce nouvel échec, il rentra en Europe, rempli d'amertume. C'est là que nous le retrouvons devant son stand de « Johann Cruyff Sportswear ». C'est là qu'il décide de reprendre contact avec son ancien club, où un certain Ton Harmsen a repris la présidence, succédant au populaire Jaap van Praag, devenu dirigeant fédéral. Johann Cruyff, s'intéresse de plus en plus à la jeunesse, parce que le football hollandais, qui a perdu ses vedettes parties à l'étranger, n'a gardé, de son temps, que le côté combattif et hargneux du football d'Ajax. Il décide de faire campagne pour un football à nouveau créatif et spectaculaire. Il veut que les stades, qui se sont lentement vidés, se remplissent à nouveau et conclut un accord avec Ton Harmsen. Il se met à la disposition d'Ajax

Cruyff en Coupe d'Europe : Mc Grain (Celtic) met sa musculature à l'épreuve.

Un soir d'octobre 1966, l'Europe découvrait Johann Cruyff. Un nom qui devait rendre célèbre le maillot rouge et blanc d'Ajax. A 35 ans, il a revêtu le maillot de sa jeunesse. Après avoir connu bien des péripéties. Et le nom de Cruyff fait encore courir les foules en Hollande.



L'art du contre-pied de Johann Cruyff est resté ce qu'il était : pur et décisif

SAM

Un geste élégant, une parfaite maîtrise : c'est le 200e but de Cruyff en championnat de Hollande. Le 13 décembre dernier contre Sittard.

A.F.P.

Amsterdam, à la condition de toucher la moitié des recettes du club, supérieures à la moyenne de la saison précédente. Cela vaut pour les rencontres à domicile. Il perçoit sur les matches amicaux un quart du cachet du club.

Il y a maintenant un peu plus de douze mois que Johann Cruyff, à 34 ans, a refait son apparition sous le célèbre maillot rouge et blanc, qu'il porta pour la première fois en 1964.

La rentrée de Cruyff fut un succès incroyable. Ajax joua contre Haarlem et l'emporta 4-1. Cruyff se trouva à la base de plusieurs buts de ses jeunes équipiers et marqua lui-même, le premier, après un slalom et un tir en cloche qui surprit le gardien adverse et suscita l'admiration d'un stade rempli à ras bord, comme à la belle époque. Johann Cruyff, les cheveux courts, la silhouette toujours aussi fine, le visage en lame de couteau, ressemblait étrangement au gamin de 16 ans, le « lieverdje » (petit chéri), qui se révéla un soir d'octobre 1966 à l'Europe en infligeant au FC Liverpool de Bill Shankly un cinglant 5-1.

Johann Cruyff fit ce jour-là une belle opération financière. Il empocha plus de 10 000 F, sa part sur la plus value de la recette de l'après-midi. L'expérience s'avéra concluante. Non seulement Ajax et Cruyff y trouvèrent leur compte, mais le phénomène de stades pleins se prolongea aussi lors de rencontres d'Ajax en déplacement. Les autres clubs encouragèrent donc de leur côté le retour de Johann Cruyff. Le public retrouva son idole et Ajax redevint champion de Hollande.

Johann Cruyff a maintenant 35 ans. Mais ses apparitions se font plus rares, plus sporadiques. De méchantes langues prétendent qu'il ne joue plus qu'une fois sur deux, de préférence à domicile. S'il ne parvient plus à tenir un rythme effréné, ce n'est pas qu'il est usé sur le plan cardio-vasculaire, mais parce que sa musculature et ses articulations portent les traces et les meurtrissures de longues années de football ; celles passées en Espagne ont laissé des marques indélébiles. Combien de temps Johann Cruyff jouera-t-il encore le rôle de pace-maker pour l'Ajax nouveau, qui caracole encore cette saison en tête du championnat de Hollande. Plus longtemps sans doute, mais assez longtemps pour permettre à ses jeunes équipiers, Boeve, Kieft, Rijkaard, Olsen, Vanenburg et autres, de s'arranger seuls pour maintenir Ajax aux avant-postes du championnat de Hollande et en bonne place sur la scène européenne, dont il n'aurait jamais dû disparaître.

MICK MICHELS

LENS
UNE EQUIPE AU SANG NEUF ET UN PUBLIC EN OR

L'intérieur de Mme Godard, parfaite supportrice de Lens. On l'appelle « Maman Foot ».

PHOTOS M. DESCAMPS/F.L.I.

Philippe Vercruysse,
l'une des révélations
de la saison
a vaincu la timidité.

PHOTOS M. DESCAMPS/F.L.I.

Quoi qu'il arrive, le R.C. Lens a attiré l'attention sur lui cette saison. Avec un entraîneur sans expérience au plus haut niveau et deux joueurs de seconde division. En faisant confiance à des jeunes du Club. Dans une ambiance propre au Nord. Le public le plus fidèle et le plus sportif de France est tout à sa joie.

S. PEREC/SAM

Gérard Houllier est un homme du Nord. Il se sent bien à Lens et dans ce stade Bollaert si chaleureux. Quant à François Brisson, un véritable ailier de débordement, il a trouvé la consécration.

PHOTOS M. DESCAMPS/F.L.I.

L'équipe de Le
rang, Tournay,
Vercruysse, H

I l s'ap
(« ne c
on me
dérang
taine.
père mineu
dans le puits
épouse alors
tient comme
lantique. Ci
habite à 7
Lens. Depu
qué un seul
stade Bollae
mission au
« Qu'il pleu
fais mes 1
voiture dan
quoi ? Peut-
pabiliser d'a
cines. J'ét
mineur. Et
ball, c'est l'e
sorte de plai

A Le
l'ent
péda
les j
ont
de j
un p

S. PEREC/SAM

L'équipe de Lens au stade Bollaert : au premier rang, Brisson, Houllier, Sowinski, Thordarsson, Arghirudis ; au second rang, Tournay, Krawczyk, Huard, Agostini, Flack, Xuereb, Tirloit, Plet ; debout : Leprovost, Catalano, Bade, Piette, Vercruysse, Hédoire, Gallou, Ogaza, Marx.

Il s'appelle Jean-Pierre. (« ne citez pas mon nom, on me prendrait pour un dérangé »), porte la trentaine. Né à Lens d'un père mineur, il est descendu dans le puits. Jusqu'à 25 ans. Il épouse alors une héritière qui tient commerce sur la Côte Atlantique. Cinq ans, donc, qu'il habite à 700 kilomètres de Lens. Depuis, il n'a pas manqué un seul match officiel au stade Bollaert, comme une soumission au sens de la fidélité.

« Qu'il pleuve ou qu'il neige, je fais mes 1 400 kilomètres en voiture dans la journée. Pourquoi ? Peut-être pour me déculpabiliser d'avoir trahi mes racines. J'étais voué à être mineur. Et pour nous le football, c'est l'envers du décor, une sorte de plaisir collectif que l'on ingurgite. J'ai besoin de me retremper dans mon milieu naturel ; je n'irai pas jusqu'à dire que je paie la rançon de ma désertion. Mais il y a un peu de ça. D'autant que je ne suis ni un fanatique, ni un spécialiste de football. Mais il y a sans doute en nous une espèce de solidarité qui nous entraîne ».

Simple anecdote pour faire entendre pourquoi il y a parfois autant de spectateurs au stade Bollaert que d'habitants à Lens (42 000). Ici, on va au football comme le chrétien va à la messe : par tradition. Et pour faire la fête. Pas la guerre. Pas d'excès de mauvais genre. L'adversaire n'est jamais banni par principe. On ne veut pas sa mort. On chante seulement les vertus du Racing.

Quand il perd, on vient quand même. Moins nombreux. Mais suffisamment pour que la trésorerie n'en souffre pas trop.

L'an passé, les Lensois ont passé un mauvais quart d'heure, longtemps entrevu la relégation. L'éventualité n'aurait pas déclenché un drame. La vie aurait continué. Sans grande secousse.

A l'intersaison, après avoir sauvé sa peau en gagnant dans un climat de houle à Bordeaux, on n'a pas fait de folie. Thordarsson, l'avant-centre islandais, n'avait plus la grosse santé. On fit venir Ogaza, un honnête buteur polonais. Ça ne marchait guère pour Piette à Metz. Il vint à Lens. Pouvait-on parler de renforts concernant les arrivées de Tirloit et de Leprovost, deux humbles footballeurs de Nœux-les-Mines ? Non, sans aucun doute.

Alors ? Peut-être la venue de Gérard Houllier, le prof d'anglais, a-t-elle été le prélude a une si riche saison. Entendons-nous bien : pas plus qu'il n'y a de mine d'or dans le Pas-de-Calais, il n'y a pas de sorcier ou de docteur miracle dans la corporation des entraîneurs. Seulement des gens intelligents qui arrivent avec des idées fraîches. Gérard Houllier, après avoir fait parler de lui à Nœux et tout en continuant à enseigner l'anglais, a pris un congé sans solde avec l'Education nationale. Il reçut plusieurs propositions... « dont certaines bien plus alléchantes financièrement », mais choisit Lens.

Pourquoi ?

« Parce que je n'avais pas envie de quitter cette région, et aussi parce que c'est un club que je « sentais bien. »

Pour ce qui est des sensations, observez-le avant un match à Bollaert et n'y voyons pas là de démagogie ou de goût pervers pour asseoir une cote de popularité déjà bien élevée. Tranquillement, il fait un tour de terrain, serre des mains, salue et sonde les fidèles...

« Pour respirer l'atmosphère, prendre la température du public, participer plus pleinement à l'événement. »

Par sa personnalité, sa disponibilité d'esprit... « J'ai besoin de livrer aux autres un peu de moi-même », sa dialectique bien au point, Houllier semble exercer une douce domination, un magnétisme feutré.

« Je crois que les joueurs m'adorent, mais qu'ils me craignent »

Ses méthodes ?

« Rien d'extraordinaire, je ne suis pas un gourou. Mais je suis très attentif à l'aspect relationnel du groupe. J'évite, par exemple, que l'on tombe dans une routine nuisible, j'essaie de surprendre les joueurs. Ainsi, je varie mes critiques d'après-matches, je m'efforce de trouver les mots qui parlent. Parfois, je m'en prends à l'équipe, parfois à une individualité, parfois elles durent une heure, parfois il n'y en a pas. C'est fonction de la manière dont j'ai perçu la rencontre. Même chose pour les entraînements, je fais mon possible pour qu'ils soient gais, pas répétitifs. Je tente aussi d'apporter un peu d'humour, d'aérer les consciences en quelque sorte. »

Le message a dû porter, si l'on se fie au tracé des Lensois dans le championnat. On pourrait évoquer l'euphorie d'un début de saison pour l'expliquer, mais le coach se cabre :

« Faux. Un bon départ est simplement une prédisposition à une saison correcte, mais pas une explication rationnelle à notre continuité. Si nous en sommes là, c'est que nous le méritons. L'équipe est bonne, un point c'est tout. Nous n'avons volé aucun de nos succès. »

Ce qu'il y a de remarquable

A Lens, l'entraîneur est un pédagogue et les joueurs en confiance ont retrouvé le plaisir de jouer pour un public sportif.

L'équipe de Lens 23 ans de moyenne

S. PEREC/SAM

Philippe Piette, le meneur de jeu, a une conduite de balle élégante.

chez les partenaires d'Hervé Flak, c'est leur audace, leur allant, leur émancipation. ils ne se dégonflent jamais, jusques et y compris lorsqu'ils vont visiter les puissants. Il y a en permanence trois attaquants de pointe et un milieu qui ne se replie pas exagérément. Cette bonne tournure d'esprit vaut aux Lensois de respecter à la ligne ce qui devrait être le destin du football: marquer des buts. C'est bien, et l'on serra les derniers à s'en plaindre.

Tout juste peut-on observer que l'équipe confond parfois vitesse et précipitation. Elle manque un peu de maîtrise et de lucidité dans son désir de porter trop rapidement le danger dans le camp adverse. Malgré cette lacune, conséquence d'une franche jeunesse (23 ans de moyenne d'âge) et non d'un vice rédhibitoire. On tressera quelques beaux compliments à cet ensemble soudé.

S'il fallait absolument faire des distinctions, nous dirions que Jean-Pierre Bade, Philippe Vercruysse et François Brisson ont un rayonnement communicatif. Le premier, depuis que Bossis joue libéro à Nantes, est peut-être le meilleur arrière gauche de l'hexagone. Il va vite, relance bien et possède une technique très fouillée. Sa discrétion hors du terrain ne mériterait surtout pas d'entraver une carrière qui s'annonce fort belle. On connaît déjà beaucoup mieux Vercruysse, qui nous fait penser à l'Espagnol Zamora par son pouvoir d'accélération. Enfin, Brisson semble en passe de confirmer son joli potentiel d'ailier de débordement.

En fait, le rôle de «vedette» serait plutôt dévolu à Gérard Houllier, dont l'aura est grandissante.

— Il n'y a pas de vedette, à proprement parler, dans votre équipe. N'êtes-vous pas opposé à leur présence, dans la mesure où justement elle risquerait de vous brûler... la vedette?

— Au contraire. parfois, je rêve que Lens soit la Juventus. J'aimerais être à la place de Trappatoni. Le défi serait encore plus excitant.»

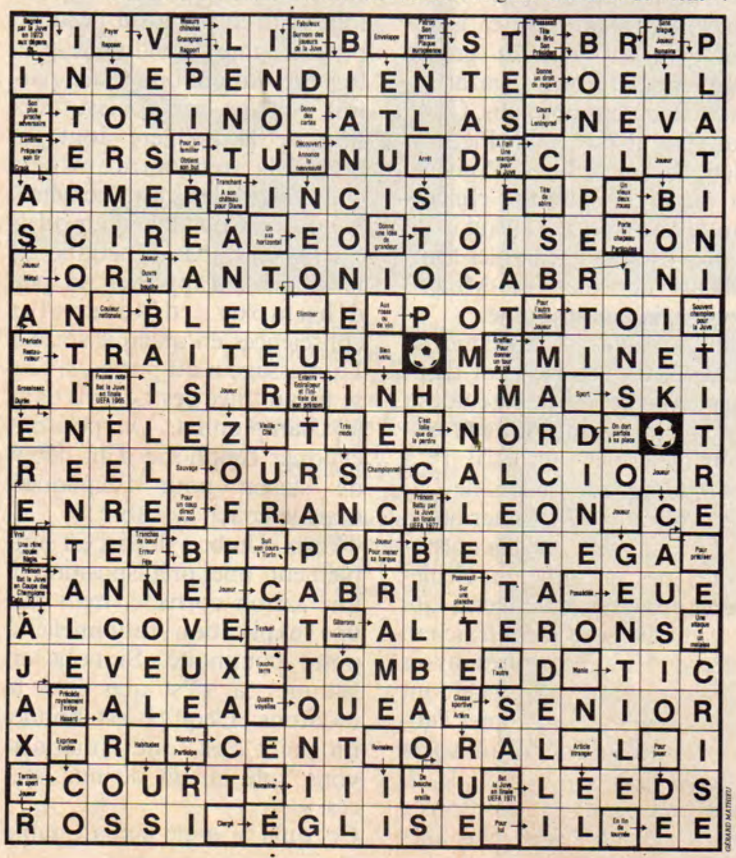
Provocation avortée. ●

FRANÇOIS SORTON

JEUX MI-TEMPS SOLUTIONS

GRILLE FLÉCHÉE DE LA JUVENTUS

Si vous connaissez bien la «Juve», vous résoudrez cette grille sans faire de «toile»!



GÉRARD MATHIEU

QUEL MATCH. QUEL SCORE?

Il fallait identifier la rencontre Angleterre-Luxembourg du 15 décembre dernier qui s'était terminée sur le score fleuve de 9-0 pour l'Angleterre. Sur cette photo Woodcook vient de marquer d'une tête plongeante le troisième but.

QUELLE ÉQUIPE?

Il s'agissait de l'équipe de France militaires : debout de g. à dr. : Huard, Bertucci, Knapp, Der Zakarian, Pérard, Gabriel, Ceccarelli, le masseur, Rabathaly, Henry. Accroupis : Goudet, Lippini, Bravo, Furic, Bellone, l'entraîneur Mercier, Garande.

LE RECONNAISSEZ-VOUS?

Il s'appelle Zidane, il est algérien et joue actuellement à Courtrai, en première division belge. Il a participé à la belle aventure algérienne en Espagne, et sur sa lancée se retrouve deuxième buteur du championnat belge.

SI VOUS ÊTIEZ L'ARBITRE?

A) «3». Un but ne peut pas être marqué directement sur une rentrée de touche (Loi XV). Vous devez, dans ce cas précis, faire jouer un corner.
B) «3». Comme pour le cas précédent, un but ne peut être marqué directement. Ici, vous devez ordonner un coup de pied de but.
C) «2». Vous devez exclure ce joueur pour sa conduite et faire **enfin** exécuter la rentrée de touche par un coéquipier. La Loi ne précise pas à quelle distance doivent se trouver les adversaires. Les décisions évoquent le cas où les adversaires dansent ou gesticulent pour gêner le joueur (sanction: avertissement). Pour la notion de distance, rappelons que le joueur peut reculer jusqu'à un mètre en dehors des limites pour effectuer la remise en jeu.
D) «3» Coup franc indirect. Un joueur ayant effectué une rentrée de touche ne peut pas rejouer le ballon avant qu'un autre joueur l'ait touché ou joué.

o à Nantes, est
eilleur arrière
xagone. Il va
en et possède
ès fouillée. Sa
du terrain ne
t pas d'entra-
qui s'annonce
connaît déjà
x Vercruysse,
nser à l'Espa-
r son pouvoir
Enfin, Brisson
de confirmer
d'ailier de dé-

de « vedette »
olu à Gérard
aura est gran-

vedette, à pro-
dans votre
us pas opposé
dans la mesure
risquerait de
vedette ?
parfois, je rêve
Juventus. J'ai-
lace de Trap-
serait encore

rtée. •

ANÇOIS SORTON

u 15 décembre
r l'Angleterre.
plongeante le

à dr. : Huard,
lli, le masseur,
Furic, Bellone,

Courtrai, en
algérienne en
championnat

une rentrée de
er un corner.
être marqué
e but.
et faire **enfin**
précise pas à
ons évoquent
ner le joueur
pelons que le
pour effectuer

ne rentrée de
ur l'ait touché

A éditions amphora

14, rue de l'Odéon — 75006 PARIS — Tél. : 326.10.87

LES BLESSURES DU FOOTBALLEUR

nouveauté

Diagnostic et premiers soins

Dr MUIR GRAY

144 pages
26 dessins

65,00 F

Le Docteur Muir Gray a écrit ce livre très instructif et l'a destiné au profane, ce qui est évidemment essentiel à cause du nombre d'équipes de football qui jouent dans ce pays et qui fonctionnent avec des dirigeants et des entraîneurs sans formation. Il aidera considérablement les clubs « seniors » et notamment ceux qui n'ont pas la chance d'avoir un personnel de professionnels pour les aider à résoudre leurs problèmes médicaux.

DANS LA MÊME COLLECTION

LA PRÉPARATION DU FOOTBALLEUR
L'école de football
F. Garel
296 pages
250 dessins

64,00 F

L'auteur a analysé la technique geste par geste afin de supprimer les défauts et perfectionner les qualités ; comment s'entraîner pour progresser, comment devenir un technicien, bon si l'on est appliqué et persévérant, excellent si l'on est doué.

FOOTBALL
Technique, jeu, entraînement
F. Garel
308 pages
355 dessins

65,00 F

Intéressera tous les amateurs de football, s'adressant plus spécialement aux éducateurs chargés d'initier les jeunes joueurs, de former et de perfectionner les joueurs les plus doués pour les amener vers l'élite.

ENTRAÎNEMENT DU GARDIEN DE BUT
R. Taelman
200 pages
55 dessins
429 photos

80,00 F

Cet ouvrage a comme but précis d'apprendre la technique de base et vulgariser une série d'exercices simples qui ne requièrent aucun matériel spécial. L'auteur a largement fait appel aux photos pour illustrer ces exercices ; elles constituent le meilleur moyen pour disséquer les gestes et mouvements et les mémoriser.

L'ENTRAÎNEMENT DU JEUNE FOOTBALLEUR
R. Taelman, J.-Ph. Hauzeur
248 pages
222 dessins
16 photos

80,00 F

Personne ne l'ignore, même chez les jeunes, toutes les activités sportives tendent de plus en plus vers la compétition avec des performances à réaliser. Cet important problème fait ici l'objet d'une efficace collaboration entre un jeune médecin spécialiste en médecine du sport et un tout aussi jeune entraîneur.

Aucun envoi contre-remboursement.
Ajoutez 20,00 F pour les frais de port.

Les lauréats de Allo Toko GAGNENT

- **Un tee shirt « courir » (taille unique)**
  - STROZYK Laurent
  - SUAU Jean Guilhem
  - ROY Hervé
  - ORANGE Frédéric
  - BARSE Patrick
  - DEMELO Amaro
  - FAVEAU Dominique
  - PERICAUD Franck
- **Un coupe-vent « courir » (taille unique)**
  - CASSOB, Saadi-Azzedine
  - ANOT Alexandre
  - WEIDENKELLER Michel
- **Un sac « courir »**
  - CHEBANA Mustapha
  - BOUCHAIBA Abderezzak
  - PETIPAS Vincent

OFFERT PAR :

Courir

16 MAGASINS, DES PRIX COMPÉTITIONS

Courir, Centre Commercial Les Quatre Temps, La Défense
Courir, Centre Commercial ULIS 2
Courir, Centre Commercial Les Trois Dauphins, Grenoble

Courir, c'est 16 magasins pour courir. ***Courir,*** c'est une sélection très sévère des meilleures chaussures de sport, des meilleurs accessoires pour la course, le jogging, la marche, le tennis et le football.
Courir, c'est le conseil et le service d'un vrai spécialiste. ***Courir,*** c'est courir... à des prix compétition !

CHAMPION DE LA PROTECTION

Bon pour une documentation complète :
THUASNE TEXTILE
59 Bd Valbenoîte - 42100 ST-ETIENNE - Tél. (77) 21.32.42

NOM : ____________
ADRESSE : ____________
CP : ______ VILLE : ____________

M

JE SIGNE

Tous ceux qui ont suivi le Mundial ont bien évidemment entendu parler de l'« affaire » Larios-Platini. Et pour ne pas faire trop d'histoires, il fallait que l'un des deux ne joue pas. Et comme beaucoup de gens estimaient que Platini était le meilleur joueur français, c'est Larios qui a trinqué. C'est injuste, car la vie privée de Jean François regarde que lui et ne devait pas influencer le monde du football. Je me doute bien que tout le monde ne sera pas de mon avis, mais j'ai voulu faire partager ce que je ressentais personnellement. Je souhaite bonne chance à Larios dans sa nouvelle carrière, ainsi qu'à Michel Platini d'ailleurs.

VILLARD ANNE
69620 LE BOIS D'OINGT

C'est avec une certaine émotion que j'ai appris l'abandon de Paul Breitner pour ce qui est de sa carrière de joueur. Pour le Bayern de Munich, pour la sélection nationale allemande, c'est la fin d'une époque. Car après Maïer, Müller Gerd, Beckenbauer, voilà que disparaît le dernier monstre sacré de la R.F.A., étant entendu que des joueurs comme Rummenigge, par exemple, n'ont pas la même personnalité.

BOUCAUD CHRYSTÈLE
44800 SAINT-HERBLAIN

Quelquefois, certaines questions me viennent à l'esprit, dont celle-ci presque obsédante : pourquoi Rossi, toujours Rossi, encore Rossi ? Pourquoi a -t-il trusté tous les trophées à la fin de la saison dernière ? Pourquoi ne pouvez-vous faire un numéro sans évoquer Rossi ? Pourquoi, partout depuis le Mundial, des reportages sur Rossi ? J'avoue que je ne comprends pas très bien. Je crois même que je ne comprendrai jamais. Certes, Rossi est un grand joueur de football, mais de là à vous obnubiler, vous et vos confrères, il y a une marge que je trouve infranchissable.

MARTINIEZ MARIE-PIERRE
74200 THONON-LES-BAINS

LETTRE DU MOIS

Je vous remercie infiniment pour le reportage dans Mondial nº 34 sur Harald Schumacher. Vraiment, cela m'a beaucoup touché et je me suis sentie totalement concernée lorsque Toni Schumacher a déclaré : « J'ai été insulté ».
Je reconnais sur l'instant avoir traité Schumacher de S.S. et j'en ai honte. Comment peut-on oser pareille exagération ?
J'ai découvert que Schumacher est un homme comme les autres, motivé à un point tel que sa seule ambition était de devenir champion du monde. Excès de professionnalisme ? Oui, mais est-il le véritable responsable ? Je souhaite simplement qu'il puisse pardonner nos emportements exagérés.

MARTIGNONI FLORENCE
VESAIGNES-SOUS-LA FAUCHE, 52700 ANDELOT

Gagne un abonnement d'un an à mondial.

LES CORRESPONDANTS

ALGÉRIE

Mazri Abid el Mpumen
29, rue Ali Harriched
Alger - Algérie

Je recherche des correspondants habitant la France, l'Italie, l'Angleterre et la République fédérale d'Allemagne pour échanger des idées sur le football. Ecrire en français ou en anglais.

Belacel Merzak
1, rue Med Laoufi Leveilley
Alger 9e - Algérie

Mon joueur préféré est Mustapha Dahleb et j'aimerais correspondre avec des supporters du Paris Saint-Germain.

BELGIQUE

Gonzales Joselito
33, rue Coopération
7130 Binche - Belgique

J'ai 18 ans et je collectionne les tickets de football. J'aimerais trouver des acheteurs ou des échangeurs. Ecrire en français, espagnol, italien.

FRANCE

Galbrun Christine
130, rue Faidherbe - Bar E 72
59650 Villeneuve d'Ascq

Jeune française, je désirerais correspondre avec de jeunes espagnoles aimant le football, la musique et les voyages.

Poncel Pierre
« Le Cocotier »
Nº 51, 59339 Hautmont

Je recherche correspondants du monde entier aimant le sport et plus particulièrement le football. Ecrire en français.

GABON

Atsame Gabriel
B.P. 58
Libreville -Gabon

Je souhaite trouver des correspondants européens afin d'échanger des idées sur le football.

HONGRIE

Solt Sandor
Nyiregyhaza Arany - J. Ut 12
4400 Hongrie

Jeune étudiant hongrois, recherche des correspondants pour échanger des documents sur le football.

ISLANDE

Benmamouch Abdel
Nº 10 Asbud 2/0 Gardabae - Islande

Ancien résident français habitant actuellement l'Islande, je souhaiterais correspondre avec de jeunes français aimant le football.

ROUMANIE

Marin Daniela
Bloc E 8, SC 1, app 5
2700 Deva - Roumanie

Jeune étudiante roumaine parlant le français, j'aimerais trouver un correspondant de votre pays aimant le sport et la musique.

VACANCES FOOTBALL 1983 - PRINTEMPS-ÉTÉ

Stages de football pour les jeunes

Au bord de l'Atlantique, à Soulac-sur-Mer, dans un lieu très favorable à l'acquisition d'une bonne santé sportive avec la mer, le soleil, l'immense plage de sable fin et la forêt de pins maritimes.

Ces stages dirigés par des Cadres brevetés d'Etat de football ont pour but de donner un perfectionnement technico-tactique et athlétique. De développer l'esprit compétitif par la pratique de jeu à sept ou à onze, (tournois sur la plage ou sur les terrains du Centre).

La baignade, le volley-ball, des causeries-veillées avec projection de films complètent fort heureusement l'activité principale et pour le plus grand bien des jeunes. C'est un enrichissement total.

RENSEIGNEMENTS : « Vacances-Football », B.P. Nº 22
33780 SOULAC/Mer. Tél. : (56) 09-83-29.

er aimant le
iculièrement le
en français.

ver des corres-
éens afin d'é-
s sur le foot-

. Ut 12

hongrois, re-
rrespondants
es documents

labae - Islande

français habi-
t l'Islande, je
espondre avec
ais aimant le

IE

roumaine par-
aimerais trou-
dant de votre
ort et la musi-

nté

ne-
u à

se-

UNE ENQUÊTE DE mondial QUI BOUSCULE BIEN DES IDÉES REÇUES

LES ATHLÈTES DU FOOTBALL

mondial

Parution le 19 mars chez votre marchand de journaux

LE "MEILLEUR PASSEUR" DU CHAMPIONNAT DE FRANCE CHALLENGE Alitalia

TIGANA D'UN SOUFFLE

De la vingt-et-unième journée à la vingt-troisième, nous avons assisté à une avalanche de buts et de passes décisives, qui ont permis à Tigana et à Amisse de prendre rang pour la victoire finale.

Mais l'événement le plus important pour le challenge « Alitalia-Mondial » du meilleur passeur c'est sans discussion l'arrivée de Susic a P.S.-G. Grâce à lui, la France du football découvre ce qu'est un passeur. Et prend conscience de l'importance d'un joueur possédant le timing indispensable pour doser la balle dans des conditions idéales.

Nous sommes prêts à parier que le Yougoslave du P.S.-G. ne se trouvera pas loin des premiers à l'issue de la dernière journée de championnat. Saluons aussi le bonnes performances de Guy Lacombe et Dehon dont l'équipe a amorcé un redressement

LE CLASSEMENT

1. Tigana (Bordeaux), 10 - 2. Redon (Laval), 9 - 3. Amisse (Nantes), 8 - 4. Umpierrez (Nancy) et Guy Lacombe (Tours), 7 - 6. Szarmach (Auxerre), Maroc (Brest), Thys (Metz), Piasecki (Strasbourg), Lubin (Sochaux), 6 - 11. Brisson (Lens), Zdun (Metz), Edstroem (Monaco), Maier (Toulouse), 5 - 15. Couriol (Monaco), Larvaron (Rouen), Stopyra (Sochaux), Dehon (Tours), Danio, (Auxerre), Sené (Laval), Ihily (Bastia), Bernardet (Brest), Chiesa (Lyon), Rubio (Nancy), Rouyer (Strasbourg), Da Funseca (Tours), Ayache (Nantes), Halilhodzic (Nantes), Baronchelli (Nantes), 4.

PRESSE SPORTS

NOUVEAU
FIESTA SURF II
SCHUSSEZ
TOUT ÉQUIPÉ*
300 PLANCHES A VOILE BIC-MARINE A GAGNER***
Du 15 Janvier au 15 Mars, essayez la Ford Fiesta chez tous les concessionnaires Ford.
FIESTA
Photos Marc Chapiro/JPDB
LA VIE STYLE SURF II
Série limitée, équipement exclusif sans supplément. Radio, moquette, garnissage Surf II, appuis-tête, console centrale avec montre à quartz, lave/essuie-glace AR, phares de pointe à iode, feu AR de brouillard, pneus taille basse.
Modèle présenté : Fiesta Surf II 950 bc. Prix 34.720F.*
FORD FIESTA : LA VIE ACTIVE
4 cv et 142 chrono, 5,1 L à 90 km/h (1). La Ford Fiesta a du punch et le sens des économies. Traction avant, moteur transversal, freins à disques assistés à l'avant : elle freine au quart de roue, elle a les pieds sur terre.
(1) 7,4 L en cycle urbain, 7,2 L à 120 km/h, Normes UTAC, modèle 1100 4 cv.
FORD FIESTA : LA VIE A L'AISE
Partez relaxes sans jouer des coudes dans la Fiesta : 4 vraies places, sièges avant inclinables, 4 ceintures à enrouleur.
Faites un break : hayon à ouverture assistée et jusqu'à 1205 dm³ pour tout emporter.
FORD FIESTA : POUR CHAQUE STYLE DE VIE
20 Ford Fiesta de 4, 5 et 6 cv super équipées sans supplément. 6 ans de garantie anti-corrosion totale.
LA VIE STYLE FIESTA POUR 31.900 F**
Ford
Légendaire robustesse et sécurité.
* Au 1/11/82 clés en main (hors frais d'immatriculation) modèle 83, peinture métallisée sur demande.
** Fiesta Festival 5 CV : prix clés en main au 1/11/82 (hors frais d'immatriculation) modèle 83. *** Jeu gratuit sans obligation d'achat.